

Gaston CALMETTE

Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ

S'adresser, 26, RUE DROUOT
A L'HOTEL DU « FIGARO »

ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES

Chez MM. LAGRANGE, CERF & C^{ie}
8, place de la Bourse

SOMMAIRE

PAGES 1, 2 ET 3

Les Commanditaires : FERNAND VANDEREM.
La Vie de Paris : Une Rentrée : RÉMI.
Caran d'Ache : ARSÈNE ALEXANDRE.
Carnet de Nice : Le Carnaval de 1909 :
FERNAND DE ROCHER.
La crise orientale : La démarche à Belgrade
acceptée par la Russie.
Lettre de Milan : RENZO SACCHETTI.
Notes d'un Parisien : D.
La Chambre : La Champagne viticole : PAS-
PERDUS.
Comment voterons-nous ? : Ce que dit M. Ay-
nard : GEORGES BOURDON.

PAGES 4, 5 ET 6

Lettres d'une vieille dame : DELPHINE.
A l'Institut : Ch. D.
Journaux et Revues : ANDRÉ BEAUNIER.
A l'Hôtel de Ville : JANVILLE.
Le dîner des « préventivistes » : EM. B.
Les Colonies : Une défaite du Dé-Tham ;
M. Klobukowski au Cambodge.
Le monde religieux : Les prédicateurs du Ca-
rême : JULIEN DE NARFON.
Par fil spécial : ALBERT GUILLAUME.
Gazette des Tribunaux : Le procès de « Monna
Vanna » ; L'exemplaire unique : GEORGES
CLARETTE.
La question de l'Opéra : L'assemblée des com-
manditaires : G. DAVENAY.
Feuilleton : Métropolis : UPTON SINGLAI.

LES COMMANDITAIRES

Certains commanditaires de théâtres se sont signalés cette semaine par divers traits de férocité assez insolites.

L'un d'eux, M. de Frenoy, n'a pas hésité à offrir cent mille francs pour les têtes de MM. Messager et Broussan, ce qui met la tête de directeur au prix, inconnu jusqu'ici, de cinquante mille francs pièce.

Un autre, M. Stien, a remporté un acquiescement retentissant pour avoir criblé de coups de revolver le directeur de l'Ambigu. Il faut reconnaître qu'en l'occurrence M. Freyfond avait manqué de tact. A Stien qui lui réclamait ses économies, totalement gaspillées, M. Freyfond s'était contenté de répondre : « Cela vous apprendra à confier vos fonds au premier venu. » Ces paroles d'un grand bon sens avaient le tort de s'adresser à un commanditaire de province, connaissant mal les usages du boulevard. Enoncé devant un commanditaire parisien, le même aphorisme, au lieu de balles de revolver, n'aurait probablement recueilli qu'un fin sourire d'approbation.

C'est quand même l'existence peu de confrères aussi dévoués des questions d'argent, aussi pacifiques, aussi bénévoles que celle des commanditaires de théâtres. Et le moment paraît enfin venu de rendre justice à ces braves gens.

D'abord ce qu'il y a d'admirable dans la corporation, c'est son recrutement. Il n'est pas seulement spontané, il est indiscutable. Les affaires peuvent languir, les krachs sévir, le numéraire se raréfier, on trouvera toujours des souscripteurs pour les entreprises théâtrales. Ils font comme un bataillon sacré, qui n'ont ni peur, ni faillite, ni liquidation, ni faillite. Le malheur même semble les attirer. Assurément ils ne refusent pas leurs subsides aux établissements en vogue. Mais quelles émotions espérer d'un théâtre qui marche tout seul ? Comment plus passionnant, au contraire, s'intéresser à une scène en déconfiture et de la « relever » ? Voilà au fond le rêve secret de tous les véritables commanditaires. Au besoin ils jetteraient un théâtre par terre, rien que pour avoir le plaisir de le relever.

Cependant la plupart sont des capitalistes très avisés, qui ne risquent leurs deniers qu'à bon escient. D'autres encore ne disposent que de ressources limitées. D'autres détiennent une réputation de pingrerie proverbiale.

Mais pour tous ces gens, habituellement si près de leurs pièces, la commande représente moins une opération financière qu'une manière de sport. Ils n'attendent ni de leur argent que des satisfactions d'ordre moral. Demander en sus des arrérages passerait parmi eux pour le fait d'un homme malappris et presque indélicat.

Avec cette conception chevaleresque, on s'explique leur inaltérable bonne humeur.

Dès le premier versement, leurs vœux commencent. Ils éprouvent l'impression délicate d'avoir soudain gagné un grade et leur état d'esprit rappelle sans doute celui du gentilhomme d'ancien régime qui venait d'acquiescer une charge ou un régiment. Désormais, dans un théâtre de Paris au moins, ils auront l'illusion exquise de ne pas payer. A toutes les générales, ils deviennent titulaires d'un fauteuil individuel, d'un numéro, d'un rôle, d'un rôle, d'un rôle. L'accès des coulisses leur est accordé de jour et de nuit. Le régisseur les salue. Ils fument au nez du pompier de service. Ils sont de la maison.

Souvent même, selon l'importance de la colisation, leurs prérogatives vont plus loin.

S'il leur est impossible de faire recevoir la pièce d'un ami, ils obtiendront du directeur qu'il lise avant de la refuser. Ils caseront comme ouvriers stagiaires une pauvre femme, mère de quatre enfants. Ils décrocheront pour un employé sur le pavé un poste de contrôleur suppléant.

Enfin beaucoup possèdent une petite

LE FIGARO

« Loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, me moquant des sots, bravant les méchants, je me hâte de rire de tout... de peur d'être obligé d'en pleurer. » (BEAUMARCHAIS.)

LA VIE DE PARIS

UNE RENTRÉE

M. Jules Lemaitre, qu'une dure maladie avait longtemps retenu à la chambre, a fait hier sa rentrée, pour la plus grande joie de ses amis et de ses admirateurs fervents. Et, ce retour à la santé, il l'a marqué par un chef-d'œuvre nouveau, la délicieuse conférence qu'il a consacrée sous les auspices de la Société des Conférences, à Mme Récamier. Son public l'attendait avec une extrême impatience, ce public qu'il a, deux années de suite, enchanté en lui parlant de Jean-Jacques et de Racine, ce public qui vraiment l'aime. Je ne sais si jamais conférencier eut un plus grand succès, et par les moyens les plus difficiles, sans doute, mais aussi les plus jolis, par la simplicité de la pensée, la justesse de la critique et le charme, en outre, le charme de cette harmonie que composent des phrases parfaites, une voix merveilleuse, un mélancolique sourire et des gestes mesurés.

Quand il revint hier, de quels applaudissements ne fut-il pas salué !... Ce n'était pas seulement l'admiration des auditeurs qui se manifesta, mais encore la chaude sympathie des amis inconnus, — de vrais amis parmi les autres.

Sur l'estrade, il y avait, auprès du conférencier, des confrères, des collègues, des amis encore, le marquis de Ségur, le comte d'Haussonville, M. René Bazin, M. Francis Charras, M. Juret...

M. Jules Lemaitre arriva, content du bel accueil qu'on lui faisait, un peu effaré, timide et son manuscrit dans les mains, car il y a, une fois pour toutes, déclaré le parti qu'il a pris de lire résolument ses conférences. Sa parole est si agréable, si habile et elle articule si bien les phrases, que l'inconvénient de la lecture n'existe plus du tout. C'est encore le résultat d'une qualité précieuse du style de cet écrivain : le naturel. Comme ses phrases les plus finement écrites, les plus attentives, ont, à force d'être, la forme la plus simple, elles entrent avec une aisance délicate dans le cours d'une belle causerie. Et cela fait un genre tout neuf, intermédiaire entre la familiarité du langage et la préméditation de l'écrit, — un genre ravissant.

Mme Récamier était un gracieux sujet, mais difficile à cause de maintes circonstances, à cause de l'érudition qui l'encombrait et à cause des énigmes nombreuses qu'il ont jusqu'à présent résisté au travail des plus patients chercheurs... M. Jules Lemaitre annonça dès l'abord qu'il allait raconter « un très beau conte, qui se trouve écrit aussi une histoire vraie ». C'est rare qu'un récit puisse avoir ce double attrait, celui de la poésie et celui de la réalité. Les deux choses, habituellement, ne vont pas très bien ensemble. La poésie toute seule est aimable et l'on n'a pas fini de se plaindre d'elle. Mais la réalité nous prend par quelque chose de plus poignant ; ce n'est pas un médiocre élément d'émotion, que de savoir d'une histoire qu'elle est arrivée !... Seulement, la réalité n'a pas toujours l'agrément qu'on lui voudrait : elle pêche souvent par défaut et, plus souvent encore, par excès ; elle n'a pas beaucoup de goût.

Une heureuse coïncidence a gratifié de poésie et de réalité touchante la destinée de la belle Juliette. Ce qui enchante M. Jules Lemaitre et ce qui, selon lui, enchante les adorateurs de cette incomparable dame, c'était sa persistante qualité de jeune fille. Ainsi s'arrangèrent les hasards... Et puis survint Chateaubriand, qui était tout rayonnant de gloire... M. Jules Lemaitre, il ne le dissimule pas, aurait aimé à l'histoire de Mme Récamier, aurait aimé à la veille de cet épisode. L'histoire, ainsi, aurait plus d'unité, sans doute ; peut-être serait-elle moins pathétique.

Avec tout son génie, avec tous les multiples et infinis prestiges de son imagination et avec sa séduction redoutable, René, en telle conjonction, était frivole. L'anecdote de son sort qu'on peut penser que Mme Récamier eut, à cause de lui, beaucoup de chagrin : la déesse de beauté connaît ainsi les tendresses humaines et la tristesse qui les accompagne. Et elle aime de grande amitié le bon Ballanche, qui jamais ne lui fit de peine ; mais elle aime d'amour le méchant René, — ou, du moins, ce René qui pensait à lui-même avec une prédilection passionnée.

On a posé la question de savoir si Mme Récamier fut une femme très spirituelle. On a posé cette question sans la résoudre ; ou bien on l'a résolue de plusieurs manières, entre lesquelles le choix est libre. M. Jules Lemaitre, lui, aime avant tout à choisir ; et il constate qu'il est bien difficile d'apprécier l'esprit d'autrui, l'esprit de société, quand on n'y était pas. Enfin Juliette a laissé quelques lettres qui sont charmantes, écrites avec finesse et plénitude de bon sens.

Car elle était très bonne ; et cela complète son personnage de déesse. Elle était belle et bonne ; elle avait ainsi deux vertus qui se corrégeaient l'une l'autre. Ses adorateurs éconduits devinrent ses amis dévots et elle avait pour eux autant d'amitié qu'ils en avaient pour elle. Comme elle sut bien les gâter ! et comme on lui pardonnait d'avoir souffert à cause d'elle !... Il y a, dans l'art de son existence, une coquetterie perpétuelle, mais une coquetterie gentille et qui se multiplie pour guérir le mal qu'elle a fait. On était content de souffrir, en sachant qu'on serait si bien soigné. Juliette si belle et si lointaine pouvait être un petit monstre d'involontaire ou nonchalante cruauté ; elle fut si ingénieuse, industrieuse même, que ses rigueurs ne lui valurent que de parfaites amitiés.

La liste de ses adorateurs est innombrable ; et, si elle comptait à l'énigme M. Récamier, qui fut peut-être un peu son père et qui fut à peine son mari, elle va jusqu'à M. Edouard Herriot, maire radical-socialiste de Lyon, qui lui a consacré deux beaux volumes d'un culte érudit.

Et M. Jules Lemaitre l'admire avec une sorte de tendresse étonnée. Le pastel qu'il a

tracé d'elle comptera, dans une galerie où il y avait déjà des Géricault, des David, et des Canova, et des Benjamin Constant et des Chateaubriand...

Rémi.

Échos

La Température

Le froid est toujours très vif et la baisse de la température fournissait hier encore, dans la matinée, des minima de 4° à 6° au-dessous de zéro. C'est un retour vers les noires journées d'hiver, bien que pendant la saison dernière nous n'ayons eu l'occasion d'en signaler d'aussi rigoureuses. A huit heures du matin le thermomètre marquait à Paris 4° au-dessous de zéro, et 3° au-dessus l'après-midi. La pression barométrique accusait à midi 762^{mm}. Une averse de très fortes pressions persistera jusqu'à la moitié nord de l'Europe ; on notait 782^{mm} en Russie.

La neige est tombée en faible quantité sur l'ouest de l'Europe ; en France, il a plu à Nemours, à Limoges, à Bordeaux, à Besançon et considérablement en Algérie. Quant à la mer, elle est très houleuse au Cotentin et à la pointe de Bretagne.

La température est basse dans toutes nos régions.

Départements, le matin, au-dessus de zéro : 0° à Lorient, 0° à Boulogne, 1° à Cherbourg, 2° à Brest, 5° à Quessant, 6° à Orléans, 7° à Angers.

Au-dessous de zéro : 2° à Dunkerque, à Lille, à Arras, à Valenciennes, à Amiens, à Compiègne, à Paris, à Orléans, à Limoges, à Bordeaux, à Nantes, à Clermont, à Toulouse, à Lyon, à Marseille, à Nice, à Cannes, à Montpellier, à Perpignan, à Pau, à Bayonne, à Biarritz, à Pau, à Bayonne, à Biarritz.

En France, le temps va rester généralement nuageux et froid ; quelques chutes de neige sont probables dans l'est.

La température du 26 février 1909 était, à Paris : 0° au-dessus de zéro le matin et 10° l'après-midi ; baromètre : 760^{mm} ; ciel très nuageux.

Monte-Carlo. — Température (terrasse du Casino) : à dix heures du matin, 13° ; à midi, 14° ; temps doux.

Nice. — Température : à midi, 12° ; à trois heures, 13°.

De New-York Herald :
A New-York : Temps brumeux. Température : maxima : 7° ; minima : 3° Vent nord-ouest, modéré.

A Londres : Temps couvert. Température : maxima : 2° ; minima : 1°. Vent nord-ouest. Baromètre, 768^{mm}.

A Berlin : Temps beau. Température (à midi) : 1°.

A Travers Paris

La date du voyage du Président de la République à Nice, où il doit inaugurer un monument élevé à la mémoire de Gambetta, vient d'être définitivement arrêtée.

M. Fallières quittera Paris, le samedi 17 avril au soir. Il arrivera à Nice le 18 au matin. Les fêtes devant durer quatre jours, le Président de la République ne quittera Nice que le 21 avril, pour rentrer à Paris.

C'est M. Clemenceau, président du Conseil, qui accompagnera M. Fallières et représentera le gouvernement à l'inauguration du monument Gambetta.

M. Henry Vignaud, premier secrétaire de l'ambassade des États-Unis en France et l'une des figures les plus sympathiques du monde diplomatique, vient d'être nommé à la présidence de la commission des États-Unis, poste qu'il n'abandonnera jamais depuis lors et auquel il était attaché jusqu'à s'interdire la plus courte absence. De très importantes négociations lui furent, à maintes reprises, confiées, et il y acquit la réputation d'un diplomate de très grande valeur.

S'occupait aussi d'histoire ; et, parmi son œuvre d'écrivain, l'on cite principalement une remarquable étude relative à la découverte du nouveau monde.

La souscription corse, destinée à perpétuer par un groupe de bronze et de marbre le souvenir d'Emmanuel Arène, s'élève actuellement à onze mille francs. Ce chiffre a son éloquence, car la plupart des communes de l'île sont pauvres, et leur budget est obéré. Soixante-douze d'entre elles ont déjà voté des allocations ; deux cents autres ont manifesté la volonté de souscrire. Avec la dotation du sous-secrétariat d'Etat des Beaux-Arts et les dons particuliers la somme de vingt mille francs sera aisément dépassée. C'est là un témoignage d'ardente reconnaissance et d'affection inaltérable sans précédent dans l'histoire de la petite patrie corse : il apportera un adoucissement au chagrin de tous ceux que la disparition d'Emmanuel Arène laisse inconsolés.

A titre d'hommage, la ville d'Ajaccio a tenu à faire la concession du terrain. Suivant le projet adopté par le comité, le buste d'Emmanuel Arène à qui la Corse, symbolisée par une jeune femme, offre un brin de laurier, s'élèvera au milieu de ces verdoyants palmiers qu'Ajaccio, comme Alger, sa sœur méditerranéenne, présente en façade de son panorama. Cet encadrement, d'une grâce bien appropriée, fera songer à l'un des motifs les plus gais de l'écrivain regretté. Un jour, il pilota à travers les avenues de sa ville natale M. Lockroy, alors ministre de la marine. Et le ministre s'exclamait sur la robustesse des palmiers ajacinois : « Jamais, dit-il, je n'en ai vu d'aussi beaux ! » — « Admirables », en effet, répondit Emmanuel Arène, et d'un rendement que vous ne soupçonneriez pas.

Bon an, mal an, ils donnent bien, voyez-vous, dans les trois cents palmes académiques !

Il n'y a plus à se le dissimuler : le palais du ministère de la marine menace ruine, tout au moins dans sa partie qui fait angle sur la place de la Concorde, la rue de Rivoli et la rue Saint-Florentin.

Les journaux avaient poussé le premier cri d'alarme, il y a environ dix-huit mois, et des « témoins » de plâtre furent posés, à la manière des scellés, sur les fissures signalées, et qu'avaient produites les ébranlements souterrains du Métropolitain passant à quelques mètres des fondations de ce palais.

Or, ces « témoins » se sont à leur tour fendillés, plus ou moins, selon qu'ils sont plus ou moins anciens : ceux qui portent la date de novembre 1908 présentent des fissures de quelques millimètres ; ceux qui remontent à un an sont disjoints de deux à trois centimètres, et l'écartement des pierres s'accroît chaque jour davantage. Nous l'avons constaté hier.

Il n'est que temps d'aviser très sérieusement, autant pour la sécurité des passants que pour la sauvegarde du palais de Gabriel, qui est un des plus beaux joyaux architecturaux de Paris.

MOT HISTORIQUE

« L'Etat, c'est moi ! » dit aux conseillers graves Louis quatorze entrant au Parlement, Botté, cravache au poing, l'œil véhément, Ne voulant plus de bornes ni d'entraves.

Et désormais, il fit à son désir, Insouciant des règles et des normes, Des gestes grands et des fautes énormes Parce que tel était son bon plaisir !

Au temps jadis, les trains venant de Mantes, L'express de Brest, celui du Havre aussi S'arrêtaient net en arrivant ici, Soumis, hélas ! à des lois déprimantes.

Ils évitaient d'enfoncer les bûches, Ralentissaient quand ils entraient en gare, En sorte que, sans chute et sans bagarre, Les voyageurs sautaient sur les trottoirs.

Mais tout, chez nous, s'affranchit et s'active. Foin des signaux ! des arrêts réguliers ! Les freins ? c'est bon pour les particuliers ! « L'Etat, c'est moi ! » dit la locomotive.

Louis MARSOLEAU.

Demain, à l'hôtel Drouot, les amateurs de tableaux anciens se rencontreront à l'exposition particulière d'une très belle collection d'œuvres ; ils y verront, notamment, une *Vénus* radieuse, de Canaletto, *Un Drame dans un bal*, une page admirable de Hogarth, et d'autres morceaux de choix de Fra Bartolomeo, Martin van Cleef, Albert Cuyp, Doyen, Fragonard, Géricault, Greuze, Le Guide, Holbein, Jordaens, Morales, Peter Neef, Van Ostade, Pourbus, Poussin, Rubens, Tocqué, Vanloo, Mme Vigée-Lebrun, etc.

La collection comprend également des œuvres de sculpture, dont un buste de marbre, qui pourrait bien être de Michel-Ange.

La vente aura lieu le 2 mars, par le ministère de M. E. Orige, assisté de M. J. Sortais, peintre-expert près le Tribunal civil ; l'exposition sera publique.

On sait que la vicomtesse de Rainneville, décédée il y a quelques mois, était une femme de grand goût ; aussi les amateurs attendent-ils avec curiosité la vente de sa collection, qui aura lieu du lundi 1^{er} mars au jeudi 4 mars, à l'hôtel Drouot, sous la direction de M. Couturier, assisté des experts L. Helff, J. Féral et Falize frères. L'exposition particulière s'ouvre aujourd'hui ; on y remarquera de fort belles pièces d'orfèvrerie ancienne et moderne, des bijoux, des objets d'art et d'ameublement du dix-huitième siècle et des tableaux anciens et modernes, etc. Demain, l'exposition sera publique.

Il faut aller voir aujourd'hui (demain grande matinée) les danses à l'Olympia : elles font parcourir tout le cycle de l'art chorégraphique. *Alexia* est une figure étrange du temps des paladins ; *Trionom-Ballet* nous ramène aux âges heureux des rois et des bergères, et enfin, les *Danseuses d'ombres* et de *lumière* nous emportent au pays du rêve sur les ailes de la fée Électricité. Il faut aller rive avec les soixante minutes de gaieté folle que les premiers comiques du monde déchaînent dans la salle comme une vague, avec leur *Heure* inénarrable, et leur frissonner aussi avec la troupe impériale de Chine *Tankwai*, qui semble sortie d'une prodigieuse collaboration de Pierre Loti et Octave Mirbeau.

L'incident du *Republic* a récemment soulevé l'admiration du monde entier pour les services que peut rendre aux navires en péril la télégraphie sans fil. Dès ce jour, les commandes affluent à la Compagnie française de T. S. F., qui a son siège social à Paris, place de la Madeleine, et qui décide, vu l'importance des commandes, de procéder à l'augmentation de son capital. Le succès de cette émission est un éloquent témoignage, et l'on peut être fier qu'elle ait tenu à soutenir les efforts de cette compagnie essentiellement nationale qui a porté vers la Méditerranée et l'Amérique du Sud nos trois couleurs et y a fait valoir le génie des ingénieurs français.

L'Exposition P. A. Laurens.
Au moment où elle va fermer ses portes, on est heureux de constater le charmant succès que vient de remporter, à la Galerie Georges Petit, l'exposition P. A. Laurens. Elle aura légitimement consacré, aux yeux du public cultivé, un des talents les plus sincères, les plus élégants, les plus spirituels de l'heure

H. DE VILLEMESSANT

Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

TÉLÉPHONE, Trois lignes : N° 102-46 — 102-47 — 102-49

ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise.....	15 »	30 »	60 »
Départements.....	18 75	37 50	75 »
Union postale.....	21 50	43 »	86 »

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

Nouvelles à la Main

— Il neige. Que va faire M. de Pontich ?
— Ne le blaguez pas. Si le mois dernier il avait rempli ses devoirs, il serait encore un fonctionnaire obscur. Pour y avoir complètement manqué, il est illustré !

Entre socialistes et révolutionnaires :
— Qu'est-ce que tu as, mon vieux ?
— Je suis très embêté.
— Pourquoi ?
— Parce que ma belle-sœur n'a pas été nommée reine des reines !

— Il vient de se former à la Chambre une commission de l'art dramatique.
— En quoi consisteront les fonctions de ces commissaires ?
— A demander des places dans les théâtres.

Le Masque de Fer.

CARAN D'ACHE

Il vient de mourir, ce charmant et souvent profond fantaisiste ! Pendant de longs mois, celui qui nous a si souvent illuminés de gaieté s'est entraîné dans les mauvais et froids brouillards de la neurasthénie, et cet homme naguère si séduisant, si exquis à voir, à entendre causer, à lire (on lisait ses dessins comme un livre d'une inépuisable diversité), a connu les affres des découragements, des épuisements, des moroses renoncements à l'espoir.

Les six derniers mois de la vie de Caran d'Ache auront été un martyre véritable. D'abord la certitude envahissante, impérieuse, que l'on ne peut plus rien rassembler de ses idées, plus rien ouvrir d'un métier jadis si joyeusement pratiqué. Puis les ressauts d'espoir, puis la maladie avec des retours offensifs, cette terrible « angine de poitrine » qui vous avareit une fois, vous rend-tout-à-liberté et toute espérance, puis, à la seconde visite, vous abat d'un seul coup. Du moins le mal s'était montré plus cruellement généreux avec Caran : il lui avait accordé la certitude d'une mort voisine. La dernière fois que je le rencontrai, c'était un des derniers beaux jours d'automne. Il avait, entre un départ d'une maison de santé et une installation dans une autre, voulu revoir un peu du Paris brillant dont il avait fait partie si remarquable. Son sourire était navrant. Un extrême amaigrissement de la face faisait de lui, chose douloureuse à l'extrême, comme un Caran d'Ache d'un comique involontaire, une caricature de squelette qui ressemblait à ce qu'avait été Caran d'Ache, dessiné par lui-même.

Il se plaignait surtout du régime qu'il suivait, et dont l'obligation la plus pénible était de se priver rigoureusement de sel dans tout aliment. Aux espoirs de remise au travail que je cherchais à susciter en lui, il répondait par un regard tellement mélangé d'ironie, de regret et de désespoir, qu'il eût été inutile de chercher à le reconforter d'aucune manière.

Où, voilà comment et dans quelles amertumes insondables a fini ce camarade qui fut si brillant, si rayonnant de sympathie, si net d'allure, si rempli d'esprit, de désinvolture et d'élégance.

En vérité, c'est bien triste, et une fois de plus on constate que la carrière des « amateurs » n'est pas toujours amusante. Ne nous laissons pas de les envier : Daumier, Gavarni, et bien d'autres, ont eu, comme lui, des fins douloureuses. Il suffirait encore de rappeler les dernières heures d'Alphonse Allais et de Coquelin cadet, ses contemporains et ses camarades.

Le public n'est pas reconnaissant envers ceux qui lui apportent chaque jour un peu de la chose la plus précieuse, la plus rare : de la vraie gaieté, et celle de Caran d'Ache était vraiment du meilleur aloi. Que du moins lui rendent en ces quelques lignes pleine justice, et de chercher à convaincre les passants de la très haute valeur de ce raconteur de choses légères.

Caran d'Ache fut un talent français entre tous. Son vrai nom était Poiré. En 1888 il était né de parents français, en Russie, on s'était passé son enfance, et le pseudonyme qu'il choisit résumait sa vocation, son talent et son procédé ; ce mot signifie : crayon, en russe, et Caran a été vraiment, du crayon, un des maîtres les plus originaux et les plus importants de notre temps.

Une des choses qui décidèrent de sa carrière fut le spectacle des galopades de cosaques sur les champs de manœuvre, ou à travers les steppes. Il voulait, ce gamin, dessiner ce qui l'enchantait, et pour cela, au risque d'être piétiné, il croquait ces cavaliers, et parfois il n'avait que le temps de chercher un abrégé improvisé qui devenait en même temps un observatoire pour dessiner encore.

Il vint en France pour faire son service militaire, et là encore il s'en donna à cœur joie. Le soldat Poiré devint caporal, malgré certaines fantaisies dans le service, — il avait la fantaisie irrécusable — mais il y mettait tant de drôlerie et de tact que ses chefs ne pouvaient lui en vouloir, car c'était le plus comique et le meilleur soldat de sa compagnie. Il possédait déjà toute son origi-

naïté et toute sa passion pour son art. Son apparente insouciance, son détachement d'artiste naturellement porté à l'observation moqueuse et aux goûts raffinés, s'alliaient en effet avec un très grand respect de l'art qu'il voulait exercer, et, je le redis, une véritable passion du dessin. Je ne saurais trop insister là-dessus. Beaucoup de gens ont méconnu Caran d'Ache, ne sachant pas combien celui qu'ils prenaient pour un homme d'esprit s'amusait à faire le dandy, était scrupuleux, grave dans son travail et indigné contre ceux qui prenaient pour facile et peu honorable méthode de faire n'importe quoi, n'importe comment, disant « que cela sera toujours assez bon pour le public ».

Caran d'Ache, dès ses débuts, ne laissa justement parvenir à ce public que des choses dont il était lui-même satisfait, et qu'il avait très calculées. Il faut, pour en avoir une idée, l'avoir vu au travail. D'abord la chasse au sujet. Caran d'Ache ne se contentait pas d'un sujet quelconque. Il le voulait complet, nouveau, émané d'une fantaisie inspirée; ou bien puisé dans une observation vraie. Il fallait qu'il prêtât à des développements inattendus et ingénieux, qu'il pût être agencé comme un petit drame.

Une fois tous les éléments principaux mis en place par des croquis au crayon, il commençait à chercher un trait définitif. Son dessin, exécuté avec le pinceau très fin, à l'encre de Chine, était collé sur une glace sans tain. Alors, il superposait parfois six, dix, vingt dessins entièrement réalisés par transparence au pinceau encore, mais recommencés, parfois presque entièrement finis, parce qu'il avait trouvé un mouvement, un simple détail, plus significatif. Ces compositions avaient ainsi l'apparence de choses écloses d'un jet, et de là lui venait sa légende de paresse.

Légende, il est vrai, qu'il contribuait à propager, car, lorsqu'on lui demandait ce qu'il faisait, il répondait généralement avec ce sourire qui découvrait ses belles dents blanches: « Rien », ou bien encore: « Le moins possible ».

C'est toujours la même chose: on appelle paresseux en art, ceux qui se donnent en intensité, au lieu de produire à jet continu des « articles » où ils ne mettent rien de leur force vitale. Croyez que Caran d'Ache ne serait pas mort aussi prématurément s'il n'avait dépensé beaucoup de son cerveau et de son cœur, — oui, de son cœur, car il a souvent fait des dessins pleins de générosité et de noblesse, — dans ces feuilles réputées frivoles.

Le Chat Noir vit ses débuts véritables. Là, il se révéla vraiment ferme et mouvementé dessinateur avec l'époque. Elle était bien baptisée; il avait donné des pages très amusantes de scènes de la vie de Dumanet, mais le spectacle d'ombres du petit théâtre Salis était du plus bel acceint épicure. Les magnifiques chevauchées de la Garde étaient de l'art le plus ardent et le plus fier.

Au reste, comme dessinateur et peintre militaire, Caran d'Ache aura été vraiment superbe d'entrain, de sens de l'événement, à la fois héroïque et comique, et aussi de savoir scrupuleux. Pas une erreur à constater dans la physionomie, dans le caractère, dans le moindre détail d'uniforme. Il a produit en ce genre de grandes esquisses peintes et des dessins rehaussés d'aquarelle qui sont de vrais chefs-d'œuvre.

Après avoir raconté la guerre, il se mit à observer la vie, et alors il commença cette série étourdissante de verve, et toujours merveilleusement soignée dans le détail, qui embrassait tous les sujets et qui a été réunie souvent en de multiples albums. Le Figaro, où il conquit sa grande célébrité, vit éclore la plupart de ces étincelantes caprices. Un des plus étourdissants fut le fameux « Carnet de chasse ».

Que de fines observations des travers et des ridicules! Que de détails extraordinairement justes et plaisants! Que d'inventions ingénieuses et quelquefois touchantes! (Entre autres se rappeler ce délicieux diptyque: la voix du maître entendue au phonographe par le chien fidèle, — et la voix du chien, entendue des années après par le maître vieilli et mélancoïlique, qui n'a même plus ce cher compagnon.) Et, souvent aussi, quelles trouvailles de gaieté libre, allant jusqu'aux extrêmes difficultés de s'en tirer sans faire rougir les lectrices, et résolvant avec un tact et une légèreté qui ne se retrouveront pas d'ici longtemps.

On dira peut-être que j'attribue une grande importance à des choses secondaires: il n'en est point, qui sont faites avec un grand art. J'ai vu Caran d'Ache dans un modeste et amusant rez-de-chaussée de la rue de la Tour, avec des « drapeaux pris sur l'ennemi » qu'il avait fabriqués lui-même et rouissés de plus terribles et des plus héroïques brûlures de boulets rouges. Je l'ai vu ensuite dans un somptueux hôtel de la rue de la Faisanderie. Puis, de nouveau, dans un rez-de-chaussée de garçon où il supportait fièrement les conséquences de sa résolution de ne plus publier d'œuvres tant qu'il ne se sentirait pas — le pauvre garçon! — entièrement redevenu maître de sa pensée, de sa verve et de sa sûreté de main, alors qu'il aurait bien pu donner encore au public beaucoup d'à peu près qu'on aurait applaudis.

Enfin j'ai vu dans la boutique si ingénieusement agencée, où il avait organisé tout un atelier de découpage pour ses jouets en bois qui furent sa dernière œuvre et un véritable chef-d'œuvre. Eh bien! il porte témoignage que toujours et en tout ce fut un artiste rare, un homme d'une droiture parfaite, un esprit d'un excellent jugement et d'une qualité charmante, et je suis attristé de penser qu'il n'a pas eu, avant de s'en aller, toutes les satisfactions de justice qu'aurait dû lui valoir son talent si probe et son œuvre qui amusera de longues générations encore.

Edouard Detaille en pourrait attester aussi, lui qui demanda en vain pour lui un petit bout de ruban rouge qui eût mis un gentil et légitime accent à son élégance.

Arsène Alexandro.

Notre correspondant de Londres nous télégraphie:

La mort de Caran d'Ache cause une vive émotion à Londres, où le célèbre artiste français était, sinon très populaire, du moins fort apprécié. Les journaux du soir lui consacrent de longues biographies. Ils mention-

nent naturellement le peu de sympathie que Caran d'Ache avait pour les races anglo-saxonnes et pour les Anglais, en particulier, mais la presse est unanime à constater son prodigieux talent.

La Pall Mall Gazette dit que la plus grande partie de son œuvre a été faite pour le Figaro; ses caricatures étaient attendues à Paris avec autant d'impatience qu'étaient à Londres celles de sir John Tenniel dans le Punch.

L'Evening Standard rappelle qu'en quittant l'armée, Caran d'Ache se consacra aux ombres chinoises du Chat Noir, qui eurent un si vif succès, et ajoute:

« Ses caricatures et ses silhouettes le rendirent vite célèbre, et le Figaro, en sa l'attachant, eut une idée de génie. Le dessin hebdomadaire de Caran d'Ache sur la troisième page du Figaro devint un des cœurs de ce journal, et sa popularité ne connut aucune éclipse. On a dit de Caran d'Ache qu'il pensait en lignes; il fut sans contredit un des caricaturistes les plus puissants qu'il y ait jamais eus le continent. » — J. COUDURIER.

Les obsèques de Caran d'Ache auront lieu à l'église russe, dimanche sans doute. Il ne sera pas envoyé de lettre de faire part. Nous ferons connaître la date et l'heure exactes des obsèques. L'inhumation aura lieu à Neuilly.

Le Monde & la Ville

SALONS

— L'ambassadeur du Japon et la baronne Kurino ont donné hier un dîner purement japonais. Les convives étaient:

Le ministre de Serbie et Mme Vesnich, le ministre de Siam, vicomte et vicomtesse G. d'Avenel, M. et Mme Finot, M. Joseph Reinach, député, M. Eugène Lautier, Mme Celia Blumenthal, M. et Mme Adatte.

Menu du dîner:

Soufflé (soupe de quenelles de poissons, de shari et de légumes), le charmant femme du ministre plénipotentiaire, conseiller de l'ambassade d'Autriche-Hongrie.

LL. AA. SS. le prince et la princesse de Radolin, M. le Châti, baronne de Wedel-Jarlsberg, princesses de Lynar, Gérard de Faucigny-Lucinge, duchesse de Trévis, comtes et comtesses F. de Sonis, R. de Lense et de Lamazans, prince et princesse de Saxe, comtesses d'Andlau, Henri de Castellane, de Cabrières, de Chabannes, Mlle de Lucay, Mme Edgard Stern, baronne D. Léonino-Rothschild, baron de Lersner, etc.

— D'une suprême élégance le dîner et la soirée musicale, donnés avant-hier par la marquise d'Argenson, dans son hôtel de la rue Barbet-de-Jouy.

Les invités étaient:

LL. AA. SS. l'ambassadeur d'Allemagne et la princesse de Radolin, le ministre de Belgique et Mme le Châti, comte Gyldestolpe, ministre de Suède, comtesse de Talleyrand-Perigord, prince et princesse de Poggio-Susa, duchesse de Trévis, prince et princesse de Saxe, comtesses d'Andlau, Henri de Castellane, de Cabrières, de Chabannes, Mlle de Lucay, Mme Edgard Stern, baronne D. Léonino-Rothschild, baron de Lersner, etc.

— Hier, matinée des plus brillantes chez la comtesse de Trédern. Au programme: le comte de Courcy, le pianiste mondain si apprécié, dans différents morceaux; Mme Hervy, exquise diseuse dans la Brise, de Zamacois; le comte d'Andlau, un superbe baryton qui a dit à merveille « Vision fugitive » de l'Herodiade, de Massenet et l'air de Paillasse, de Leoncavallo; la comtesse de Trédern, Mme de Courcy, M. Fréville, le ténor bien connu dans l'Histoire du chevalier; M. Fais, le ténor si applaudi à Monte-Carlo, et la comtesse de Trédern, dans la Belle aux cheveux de lin et enfin la comtesse de Trédern, dans Floride. Un orchestre, composé des meilleurs artistes de l'Opéra, a magistralement exécuté sous l'habile direction de M. Emile Bourgeois, ces trois dernières œuvres, composées et orchestrées par la comtesse de Trédern.

Au piano d'accompagnement: Mlle Th. Durozier.

— M. et Mme Louis Minart ont donné avant-hier, pour la pension de la criminalité dans leur appartement de la rue Taiteboul, une brillante soirée au cours de laquelle on a beaucoup applaudi MM. Lafitte, Pierre Alin, Henry Burguet, Mmes Devriès, Damirolf, Jeanne Veniat, etc., on a fait une véritable ovation au virtuose Francis Thomé, qui était venu accompagner lui-même deux adaptations symphoniques d'œuvres de Musset et de Victor Hugo, dites délicieusement par M. Brémont; Mlle Lapié, Leroux et Sauvastre accompagnaient au violon.

Parmi les invités, auxquels la charmante maîtresse de maison a fait les honneurs de son « home » avec une exquise bonne grâce, remarqué:

M. et Mme Dujardin-Beaumetz, MM. Gaveau, Pierre Lafitte, Tallandier, Paul Cerf, Lagrange, Adolphe Brissot, Dollinger, Méliet, Henriot, Pui Deniers, de Couvelles, Natan, Hugnet, Doyé, Bernstamm, Gratien, Pélissier, Rivaz, Abel Faivre, Pierre Gistier, Amet, Ducros, Lange, etc.

— Très belle soirée musicale, avant-hier, chez M. et Mme Raoul de Beaux, en leur hôtel de la rue de Lisbonne.

Au programme:

M. Imbart de La Tour, Mme Maurice Ordonneau, M. Pierre Samazeuilh, qui ont tour à tour charmé l'auditoire d'être invité à les applaudir.

Pour terminer, la spirituelle revue de Dominique Bonnaud, En plein vol, jouée de façon charmante, par M. et Mme Fernand Depas.

— Demain dimanche, matinée dansante pour la jeunesse chez Mme Charles de Rouvre.

— Le jeudi gras, un dîner de quatre-vingts couverts a eu lieu à l'ambassade de France à Vienne en l'honneur de S. A. le duc de Teck, attaché militaire britannique, qui quittera prochainement l'Autriche.

Le dîner fut servi par petites tables, ornées chacune de fleurs de nuances différentes. Les convives, de M. Crozier étaient: M. de Teck et duchesse de Teck, princes et princesses

O. et Ch. Windischgrätz, de Metternich, Trautmannsdorff, Hohenlohe-Langenburg, Dietrichstein, Félix Schwarzenberg, comtes et comtesses Welschinsky, de Kagerneck, Sternberg, Condorhove, Clam-Gallas, Calman Festelet, Sylva-Tarouca, Blome, Tassilo Festelet, Breven de La Gardie, Wydenbruch, Esterhazy, Goluchowski, Ferdinand Kinsky, de Salm-Marciano, Beak, de Wimpfen-Werba, Thun-Hohenstein, Larisch, Czernin, Barbo, Bellegarde, Paul Esterhazy, Paul Szapary, Fluy, Cesch, de Santa Croce, marquise de Chintetzky, de Flerer, Macchio, Malaffi, de Tucher, de Bolfras, d'Eichengruber, Albert de Rothschild, MM. et Mmes Dumba, chevalier de Schiess, Skina, Baltazzi, Craczenhorpe, chef de section de Müller, Gregory, de Sverbiel, de Weingartner, Misu, l'ambassadeur d'Espagne, Richard, Flimkert-bey, Rives, Manos, O'Shangnessy, Botkine, de Martchenko, etc.

— Le dernier jour de carnaval, le ministre de France en Bavière et Mme Bourgarel ont donné à Munich une matinée dansante qui a dû beaucoup de son animation à de ravissantes traînées. Elle fut terminée par un cotillon de fleurs conduit par le vicomte de La Tour.

Leurs Mercedes de Santa-Maria, la charmante nièce de M. et Mme Bourgarel, tout récemment présentée à la Cour.

S. A. R. le prince Henri de Bavière honora de sa présence cette réunion.

Parmi les invités:

S. A. S. la princesse Ottingen-Spielberg et sa fille, le ministre de Saxe et la baronne et Mlle de Friesen, le ministre d'Italie, la marquise et Mlle de Bisio, baronne et Mlle de Soden, comte et comtesse Larisch, baronne et Mlle d'Eichthal, baronne et Mlle Hohenfels, Mlle de Zwall, de Kessling, de Kengens-Welderen, Kress, de Fursenberg, Hegerberg, de Gittenberg, prince Windisch-Grätz, prince Metternich, baron de Porf, prince Stolberg, comte Attens, MM. de Letvetzau, de Tauffkirchen, de Hertenberg, de Boeckelberg, zu Pezin, de Landsberg, de Merfeldt, de Richter, etc.

RENSEIGNEMENTS MONDAINS

— Monseigneur le duc d'Orléans est arrivé mercredi soir à Bruxelles.

— Hier, à la salle Ponthieu, devant les membres de la Société artistique des amateurs, très brillante conférence de M. le marquis de Montferrier sur « Les Mœurs des nomades dans le sud marocain », accompagnée de projections photographiques. L'auditoire a montré au conférencier, par ses applaudissements, combien il avait pris de plaisir à cette érudite et charmante causerie.

— La princesse de Tarente, après un court séjour à Monte-Carlo, est de retour à Paris.

— La duchesse d'Uzès, née de Luyne, va passer une quinzaine de jours dans le Midi et se rendra ensuite au château d'Uzès (Gard).

— La princesse d'Isenbourg-Birstein est allée faire un court séjour à Biarritz.

— La comtesse André de Ganay est allée pour quelques jours à Arcachon avec ses enfants.

— La duchesse de Marlborough traverse Paris, venant de Saint-Moritz où elle a passé l'hiver.

— M. et Mme Juan Campano vont passer un mois à Biarritz et à Pau.

— Éminente soirée avant-hier à l'Opéra-Comique où l'on donnait Werther. Reconnu:

Duchesse d'Uzès, marquise de Clermont-Tonnerre, duc et duchesse de Montmorency, Mme Jumez, vicomte et vicomtesse d'Origny, Mme Jumez, vicomte et vicomtesse de Rohan, Mme Kinen, baronne de Baye, etc.

— On quitte le Caire pour regagner Paris: le vicomte E.-M. de Vogüé, de l'Académie française, venant d'Égypte, et M. Robert Chavoulet, retour d'un voyage aux Indes, en Birmanie et à Ceylan.

— L'ouverture du Parlement avait donné une certaine activité à la vie mondaine, mais le carême a fait rentrer tout dans le calme. Les plus grandes maisons de Mayfair ont fermé leurs volets et les propriétaires ont quitté Londres. Cela arrive tous les ans. L'exode n'a pas été toutefois général et il y a encore beaucoup de monde.

— Près de soixante-dix personnes viennent d'arriver à l'Hôtel Savoy, qui est ainsi comble. Le restaurant est aussi gai que d'habitude. On y a vu:

Le comte et la comtesse Craven, le comte de Kinnin, le vicomte Newry, l'amiral sir Percy Scott, sir Herbert Præd, sir Raymond Tyrwhitt-Wilson, sir Richard Cooper, sir Thomas Montgomery, sir William Bailey et sir Charles Allen.

MARIAGES

— M. Boudy, inspecteur des eaux et forêts en Algérie, épousera prochainement Mlle Yvonne Sarrazin, fille aînée du docteur Sarrazin, député et maire de Sarlat.

— En l'église cathédrale d'Amiens a été béni le mariage de M. Jean de Lartigue avec Mlle Suzanne de Thieulloy, qui fut conduite à l'autel par le comte de Thieulloy, son père.

Les témoins étaient, pour le marié: le comte de La Villette, son oncle, et M. de Lanlay, son cousin; pour la mariée: le comte G. de Thieulloy, son oncle, et le vicomte de Béranger, son cousin.

La quête fut faite par Mlle de l'Espérance, et Marie de Thieulloy avec MM. Jean de Thieulloy et Alain de Villette.

Après la cérémonie religieuse, la comtesse de Thieulloy donna une réception au cours de laquelle on admira la superbe exposition des cadeaux.

Dans la corbeille: dentelles anciennes d'Angleterre et d'Alençon, parures diamants, perles, bague diamants, fourrures, etc.

Parmi les donateurs:

Comtesse de Thieulloy, boîte complète d'argenterie; comtesse de France, saucière et légumier argent; M. et Mme de Latour, cafetière-huiler, couverts d'argent; vicomte et vicomtesse de La Villette, plat d'argent; baron M. de Salvagny, plat d'argent; général et comtesse de Boissieu, plats d'argent; général et comtesse de Plas, couteaux à dessert; comte et comtesse de La Villette, surtout de table; M. de Lanlay, cartons XLV; comte et comtesse G. de Thieulloy, bracelet-montre diamant et rubis; comte et comtesse de Coupigny, surlier argent; vicomte et vicomtesse de Coupigny, table marquetée; comte et comtesse R. de Thieulloy, pendule; comte et comtesse de Béranger, boîte à la miniature; vicomte et vicomtesse de Béranger, pendule et candélabres; M. Sauvage, cuillers vermeil; les frères de la mariée, éventail ancien, etc.

DEUIL

— Le marquis de Maleissye, qui se trouvait à Paris chez son fils, le comte de Maleissye, 9, avenue de la Bourdonnais, a été enlevé en trois jours par une pneumonie, à l'âge de soixante-seize ans.

Ancien officier, le marquis de Maleissye reprit les armes en 1870 pour défendre sa patrie.

Commandant du 1^{er} bataillon des mobiles d'Eure-et-Loir, il fut mis par le général Chanzy, à l'ordre du jour de l'armée, ainsi que son bataillon, pour sa belle conduite au combat de Marchenoir. Avec les 800 hommes de son bataillon, il soutint pendant trois jours la retraite du 2^e corps et fut décoré sur le champ de bataille.

Brave jusqu'à la ténacité, il était un entraîneur d'hommes, et c'est ainsi que son bataillon fit des prodiges de valeur à la bataille de Mans et pendant la retraite de Combray à Laval, comme il a été dit par le général de Chanzy dans son Histoire de l'armée de la Loire.

Lors de l'organisation de l'armée territoriale, il fut nommé colonel du régiment territorial d'Eure-et-Loir. Lorsqu'on lui enleva ce commandement, il resta toujours le chef aimé de ceux qui vénéraient le brave soldat et le grand patriote.

Ecrivain distingué, le marquis de Maleissye fut l'auteur de plusieurs articles militaires parus dans le Figaro et qui eurent un grand retentissement.

Retiré au château d'Houville (Eure-et-Loir).

il y créa une ferme modèle, en même temps qu'il s'occupait d'un élevage de pur-sang au haras du Grais, dans l'Orne.

— On annonce la mort de M. Garagnoni, correspondant de l'agence italienne Stéphan et du Corriere della Sera, décédé après une courte maladie, 45, rue Richer.

Les obsèques auront lieu cet après-midi à trois heures.

— Nous apprenons la mort de: M. Jean Crust, docteur en droit, attaché au ministère de la justice; — De M. Thomas Cerny, ancien maire de Prague, ancien député, membre inamovible de la Chambre des Seigneurs, décédé à Prague le 22 février, à l'âge de soixante-neuf ans. Les obsèques ont été célébrées jeudi dernier dans cette ville; — De M. Jean-Baptiste Lamy, secrétaire d'administration du Petit Journal, décédé à l'âge de quarante-neuf ans. Les obsèques seront célébrées demain, à midi et demi, à Notre-Dame de Lorette. Le regretté défunt était le frère de Franc Lamy, le peintre distingué.

Ferrari.

COURRIER DE NICE

LE CARNAVAL DE 1909

(DE NOTRE CORRESPONDANT)

Nice, 25 février.

Pendant douze jours, Nice a vécu dans une atmosphère de fièvre et de folie. Les fêtes de 1909 n'ont pas démenti de la tradition et le Carnaval de Nice est resté le Carnaval de Nice, c'est-à-dire une chose unique, dont la renommée est mondiale.

Ceux qui, depuis de nombreuses années, voient se dérouler ces réjouissances, avec une régularité qu'on pourrait qualifier de monotone, ne sont peut-être pas de bons juges pour doser la somme de joie éparse dans l'air pendant ces journées de liesse. Il convient d'assister à ces fêtes avec des yeux jeunes et un cœur neuf. Alors seulement, on peut goûter tout ce qu'il y a de vivant et de pittoresque dans ce Carnaval niais, qui, pareil au phénix de la fable, semble renaître sans cesse de ses cendres.

On sait que le personnage géant, fait de soie et de carton, qui personnifie le Bonhomme Carnaval, est qualifié de Sire et de Maesté. Cette année, Sa Majesté Carnaval était la XXXVII^e du nom; car c'est de 1872 que date la rénovation des fêtes. Le joyeux monarque, sacrifiant à l'actualité, a fait son entrée dans sa bonne ville sur un aéroplane d'un modèle inédit. Quant à Mme Carnaval, son aimable compagne, elle était montée sur une mule rétive.

Douze autres chars, dus à l'initiative privée, ont pris part au cortège. On peut citer parmi les plus originaux et les mieux réussis: la Rementa-Club, vaste tombereau à balayures, surmonté d'une immense poubelle, dans lequel ont pris place les types les plus caractéristiques de la rue nicoise; le Théâtre de la Nature, le Moutier Sans-Souci, la Danse de l'âne du panier, etc.

Les cavalcades, les analcades, les groupes à pied et les masques isolés, d'une conception toujours si amusante, ont mis dans le corso leur note élégante ou grotesque, car c'est de cet assemblage disparate qu'est faite l'originalité du Carnaval de Nice. A côté de cavalcades luxueuses comme le Clair de lune ou la Défense horrible, on voit des conceptions d'une rare bouffonnerie carnavalesque, comme la Belle-Mère dirigeable, Gigus et son âne, etc., etc.

Les illuminations du parcours suivi par le cortège, la magnifique avenue de la Gare et la place Masséna, ont été particulièrement brillantes cette année. Au préhistoriques lampions et aux antiques lanternes vénitienes, on a substitué pour la première fois un éclairage complètement électrique. L'effet de ces centaines de mille d'ampoules multicolores était grandiose. Cet essai est trop heureux pour qu'il ne soit pas continué, bien que la dépense ait été assez considérable.

Les illuminations du parcours suivi par le cortège, la magnifique avenue de la Gare et la place Masséna, ont été particulièrement brillantes cette année. Au préhistoriques lampions et aux antiques lanternes vénitienes, on a substitué pour la première fois un éclairage complètement électrique. L'effet de ces centaines de mille d'ampoules multicolores était grandiose. Cet essai est trop heureux pour qu'il ne soit pas continué, bien que la dépense ait été assez considérable.

Les deux teignes ou bals travestis, qui ont pour cadre l'immense salle de l'Opéra, ont connu cette animation joyeuse qu'on ne retrouve nulle part ailleurs. La redoute, qui est le bal masqué élégant et riche, a eu lieu comme d'habitude au Casino municipal, dans ce milieu enchanteur que l'on connaît. La couleur de l'année était rouge-coquelicot, relevée de touffes de bleus, et ce fut une vision de féerie, un spectacle renouvelé des Mille et une Nuits.

Les deux batailles de fleurs sur la promenade des Anglais tiennent une place de choix dans les réjouissances du carnaval. Elles ont une réputation universelle pour leur caractère de bon ton et de chic, et elles répondent à cette nécessité de montrer que Nice est une ville unique pour son soleil et pour ses fleurs. De magnifiques équipages, de nombreuses automobiles décorées et fleuries participèrent à la fête. S. M. Léopold II, roi des Belges, se trouvait au premier rang de la loge officielle, très amusé par les péripéties de la bataille.

Les fêtes se sont achevées dans la traditionnelle folie des jours gras, où règne en maître le confetti de plâtre, le légendaire confetti nicois. L'ardeur des combattants est telle, que trois doigts de poussière de plâtre recouvrent le sol, dans la rue Saint-François-de-Paul et sur la place Masséna, après les hostilités. L'incinération du bonhomme Carnaval, le soir du mardi gras, s'est faite avec le cérémonial accoutumé, parmi les chansons populaires et le sifflement des fusées. Cette dernière manifestation de la joie nicoise a lieu devant les fenêtres de la préfecture, et c'est pourquoi M. de Joly, préfet des Alpes-Maritimes, et Mme de Joly avaient convié quelques personnalités, en une réception cordiale et intime, pour assister au pittoresque spectacle du haut des terrasses du palais préfectoral.

Le succès de bon aloi, qui a marqué chacune de nos fêtes, atteste la vitalité du Carnaval de Nice. Cette année, c'est sous un ciel de printemps, tout chargé de clarté et de parfums, que le règne de Sa Majesté XXXVII a accompli ses heureuses destinées. Le roi de carton, qui fit l'amusement de toute une ville, est parti dans la fumée vers le royaume des fous. Mais, l'heure est toujours à Nice de chanter: Carnaval est mort, vive Carnaval!

Fernand de Rocher.

VIENT DE PARAÎTRE

Le 12^e mille des Promenades dans Paris de notre collaborateur Georges Cain vient d'être mis en vente. Le succès de ces études est, en librairie, égal à celui qu'elles ont remporté dans le Figaro.

Mme Prévost, tel est le titre pittoresque du nouveau livre de Léon Frapié, chef-d'œuvre d'imagination et d'observation, peinture émouvante et humoristique des bas-fonds parisiens, (Calmann-Lévy).

La Crise orientale

La démarche à Belgrade acceptée par la Russie

La détente que nous avions signalée hier s'est accentuée aujourd'hui. Un fait nouveau est d'importance: le gouvernement russe accepte le principe d'une démarche amicale auprès de la Serbie. Il ne reste qu'à régler les modalités de cette démarche et aussi à se mettre d'accord sur les questions sur lesquelles on appellera l'attention du gouvernement serbe. Entre l'Allemagne, la France, la Russie, l'Angleterre et l'Italie, les négociations ont déjà commencé, et il est probable qu'on sera fixé d'ici trois ou quatre jours.

Dès à présent l'on peut prévoir que les puissances trouveront facilement un terrain d'entente. L'Europe réussira à faire comprendre à la Serbie qu'aujourd'hui que l'accord austro-turc est signé, il ne peut plus être question pour elle de demander des compensations territoriales.

La Serbie renonçant à cette prétention, l'Autriche sera moralement obligée de lui accorder quelques compensations d'ordre économique.

Il faut se féliciter hautement de l'entente européenne qui va mettre fin à une crise grave. L'attitude conciliante du ministre des affaires étrangères de Russie mérite en particulier tous les éloges.

M. Isvolsky vient de se montrer excellent Européen. Par sa sagesse, par sa prudence, il écarte la perspective d'un conflit sanglant, qui se fût étendu au monde entier.

Souhaitons que l'Autriche réponde à cette attitude de la Russie par un geste de noblesse généreuse!

Tout le monde l'attend.

L'action des puissances

Londres, 26 février.

Il résulte des échanges de vues effectués jusqu'ici entre les puissances, que le principe d'une démarche à faire à Belgrade serait accepté par tous les cabinets, y compris celui de Saint-Pétersbourg.

Il s'agirait sans doute d'amener amicalement la Serbie à ne pas insister sur ses revendications territoriales, mais le fond même de la démarche et des modalités sont encore l'objet de pourparlers qui n'ont pas abouti à un résultat définitif.

Berlin, 26 février.

La situation austro-serbe s'éclaircit enfin, déclarait-on ce matin dans les milieux compétents allemands, et les efforts de la France à Saint-Pétersbourg ne sont pas restés infructueux.

Si on ne peut pas dire que la Russie ait déjà accepté la proposition allemande, on a lieu de constater, cependant, qu'il y a aujourd'hui davantage de vraisemblance qu'hier que la Russie joindra son action à celle des autres puissances à Belgrade.

On espère donc que la démarche collective aura lieu et que la Serbie finira par abandonner ses prétentions territoriales.

Le discours que M. Novakovich a prononcé hier à la Skouptchina ne contient rien, déclare-t-on, de provoquant à l'égard de l'Autriche. Il est tel qu'un patriote serbe pouvait le tenir. C'est là un facteur favorable qu'il faut signaler. D'autre part, il semble que le comte Forgach, ministre d'Autriche-Hongrie à Belgrade, n'ait pas l'impression que le gouvernement serbe songe à la guerre.

Quant à l'Autriche, elle n'a pas l'intention de se montrer intransigeante et il semble que si la Serbie renonce à faire valoir ses demandes de compensations territoriales, l'Autriche sera prête à accorder des compensations économiques au sujet desquelles alors des négociations directes pourraient s'engager entre Vienne et Belgrade.

De toutes façons, les pourparlers actuels entre les puissances font de sensibles progrès

Ces protestataires, en armes, ont fait irruption dans la salle et, jetant des projectiles et des chaises sur la scène, ont empêché la représentation de continuer. Le public, effrayé, s'est enfui. Il n'y a eu aucun accident de personne. La police a brillamment tenu son rôle. (New York Herald.)

A l'Etranger

France et Allemagne

L'AMBASSADEUR DE FRANCE
DÉBUTE CHEZ L'EMPEREUR
Berlin, 26 février.

M. Jules Cambon, ambassadeur de France, a été reçu ce matin en audience particulière par l'Empereur qui l'avait invité à déjeuner.

L'audience avait pour objet l'accomplissement d'une mission du Président de la République qui avait chargé notre ambassadeur de se faire auprès de l'Empereur l'interprète de la satisfaction de M. Fallières au sujet de l'accord marocain.

L'Empereur a chargé M. Cambon de transmettre à M. Fallières l'expression de ses sentiments qui sont tout à fait les mêmes que ceux du Président et il a ajouté qu'il espérait bien que les affaires d'Orient s'arrangeraient elles aussi.

M. de Schen, ministre des affaires étrangères, qui assistait à l'audience, a été également invité à déjeuner qui a eu un caractère tout intime et auquel, outre l'Empereur et l'Impératrice, assistaient seulement une dizaine de personnes faisant toutes partie du service de la Cour.

Pendant le repas, l'Empereur s'est montré charmant comme d'habitude. M. Cambon remercia Guillaume II de la distinction récente dont il a été l'objet et l'on parla d'art et de littérature, mais pas du tout de politique. D'ailleurs, même s'il en a été question dans la conversation, l'Empereur a eu l'air de ne pas s'en occuper. On a parlé aussi d'économie, mais sans que cela ait eu de conséquences.

Ce n'est pas la première fois que notre ambassadeur déjeune avec l'Empereur, et ces réceptions personnelles sont infiniment précieuses pour la bonne entente des gouvernements et des peuples. Il convient par conséquent de leur laisser le caractère d'intimité bienveillante que l'Empereur a daigné leur accorder. — BONNEFON.

La réforme financière en Allemagne

Berlin, 26 février.

Le chancelier de Bülow est intervenu personnellement dans la question de la réforme des finances : il a déclaré aux conservateurs que si le compromis entre le centre et les conservateurs, accepté hier par le secrétaire d'Etat Sydow, aboutissait, ce serait la fin du bloc en matière financière et que le centre reprendrait au Reichstag sa prépondérance ; lui, le chancelier, s'y oppose.

A la suite de cette déclaration énergique, les conservateurs ont décidé d'essayer à nouveau de faire aboutir un projet ayant l'assentiment des partis du bloc. Voici, suivant le *Berliner Lokal-Anzeiger*, les grandes lignes du compromis : Le gouvernement renonce à l'impôt sur les successions sans testament, mais clargira le projet d'impôt d'éléments sur les héritages. On parle aussi d'élever les droits sur le café. L'accord entre les partis n'est pas encore fait et la commission des finances ne se réunira que la semaine prochaine pour donner avis le temps de le sentencier. La *Vossische Zeitung* écrit :

Ce n'est pas seulement la réforme des finances, c'est le sort de toute notre politique intérieure qui est en jeu.

Le *Reichshof*, conservateur, est fort mécontent :

C'est, dit-il, méconnaître complètement le caractère et le but du bloc que de croire qu'il a pour objet d'exclure le centre de la majorité ; il a été créé seulement pour empêcher le centre et les socialistes de former une majorité ; si quelqu'un d'un avis contraire, qu'il le dise ; nous sommes prêts à le relever le gant.

Les autres organes conservateurs s'abstiennent à dessein de toute espèce de commentaires. — BONNEFON.

Voyage démenti

Berlin, 26 février.

Au sujet d'une prétendue intention du Kronprinz de faire un voyage en Amérique, le *Tageblatt* apprend que le Kronprinz n'a, en effet, été invité par un groupe d'industriels américains à visiter les Etats-Unis à titre purement privé. C'est avec une grande joie que l'invitation a été acceptée ; mais le Kronprinz la toutefois refusée, à son grand regret, car on a regardé comme une chose impossible que l'héritier du trône d'Allemagne pût faire un séjour en Amérique simplement en qualité de sportsman, et il n'a jamais été question pour lui d'un voyage politique comme celui du prince Henri.

Conspiration avortée

Belgrade, 26 février.

La police a arrêté le Bulgare Anastassov et un Serbe habitant Sofia nommé Popowitch qui se préparaient, croit-on, à commettre un attentat à Roustchouk en jetant une bombe contre le prince Ferdinand de Bulgarie, à son retour de Saint-Petersbourg.

Arrêtés, ils auraient avoué être membres d'une grande conspiration ourdie à Sofia contre la vie du prince.

Ils auraient été chargés de se procurer à Belgrade le matériel nécessaire à la fabrication de la bombe qui devait être portée en contrebande à Roustchouk par une femme.

Anastassov prétend être étudiant en philosophie et correspondant de journal à Sofia ; Popowitch déclare être venu à Belgrade pour se faire enrôler dans un corps de volontaires.

Une enquête est ouverte ; la police recherche la femme qui serait complice.

Lugubres recherches

Rome, 26 février.

Le *Corriere d'Italia* raconte que des fouilles ont été exécutées dans les ruines du consulat de France à Messine par les soldats du 19^e d'infanterie pour retrouver le cadavre du consul M. de Pommarac et de celui de sa fille Madeleine. Mme de Pommarac assistait à cette funèbre opération.

Ce fut seulement le dixième jour qu'on retrouva le cadavre de M. de Pommarac. La mère eut une terrible crise de larmes.

Les deux cercueils renfermant les restes du père et de la fille reposent dans le cimetière l'un à côté de l'autre. La tombe de la jeune fille a été recouverte de fleurs.

Les soldats ont recueilli soigneusement tous les documents du consulat qui ont été enfermés dans des caisses.

Le monopole de l'alcool

Berlin, 26 février.

Ce soir, à huit heures, M. le professeur Algaive, de l'Université de Paris, a fait une

conférence dans la grande salle de l'Association pour le progrès des sciences économiques et politiques.

Il a parlé sur le monopole de l'alcool et a développé cette thèse que le monopole de l'alcool, seul moyen efficace contre l'alcoolisme, assure la liberté économique, protège l'agriculture, favorise les emplois industriels et ne gêne pas les consommateurs.

Les considérations du distingué conférencier ont été suivies avec attention par un nombreux auditoire. — Ch. B.

En Perse

Constantinople, 26 février.

Un télégramme arrivé ce soir annonce que les libéraux ont remporté à Tabriz une grande victoire sur les réactionnaires. Ces derniers ont perdu 2,000 hommes, tués, blessés ou prisonniers. La ville de Chiraz va être occupée incessamment. Le comité de Tabriz demande au comité central de Constantinople l'autorisation de marcher sur Téhéran.

Trente villages de la province de Silakbor, au sud d'Ispahan, ont été détruits par un tremblement de terre. (New York Herald.)

Constantinople, 26 février.

L'ambassadeur de Perse étant malade, la conférence avec l'ambassadeur Saadet est ajournée à demain.

Les membres de l'ambassade ont prêté serment de fidélité à la Constitution.

COURTES DÉPÊCHES

— Le roi Ferdinand de Bulgarie a quitté Saint-Petersbourg hier soir.

— L'ambassadeur de France à Madrid et le général d'Amade sont attendus à Séville où ils seront reçus par le roi d'Espagne.

— Rifaat-pacha, ministre des affaires étrangères de Turquie, est arrivé hier à Vienne. Il se rendra ensuite à Saint-Petersbourg.

— On dément de Berlin que M. de Kinderlen-Waechter doive être compris dans un mouvement diplomatique prochain. Il rejoindra son poste à Bucarest dès que la crise orientale, dont il est spécialement chargé à la Wilhelmstrasse, sera réglée.

— M. Taft s'est déclaré partisan d'un renouveau aussi complet que possible du tarif douanier des Etats-Unis.

— Le ministre de la guerre espagnol a donné sa démission ; le roi Alphonse, qui est à Séville, arrivera aujourd'hui passer la journée à Madrid pour recevoir le serment du nouveau ministre qui sera, dit-on, le général Linarès.

— Le gouvernement turc est en pourparlers avec la Banque Ottomane pour une avance d'un million de livres turques, dont la moitié est déjà effectuée.

— La Turquie a décidé de charger un cartographe français de dresser la carte cadastrale des vilayets rouméliotes.

— La Chambre espagnole a voté un projet de loi créant un théâtre national.

— M. Mac Veagh a accepté le portefeuille des finances dans le premier ministère de M. Taft, le nouveau Président des Etats-Unis.

— Le Sénat de la Californie a voté une motion demandant l'exclusion de tous les Asiatiques des Etats-Unis.

— Hier soir, à 6 h. 45, on a ressenti une légère secousse à Reggio.

Figaro en Belgique

Un incident à Anvers

Bruxelles, 26 février.

La *Chronique* publie l'information suivante datée d'Anvers :

A la suite de la publication d'une affiche diffamatoire placardée sur les murs de la ville par un groupe flamand contre M. Crozier, consul général de France, le représentant de la France s'est rendu chez M. Desguin, bourgmestre intérimaire, pour lui demander quelle mesure il comptait prendre. M. Desguin lui a répondu qu'il ne croyait pas avoir le droit de faire arracher ces affiches, mais, dans tous les cas, il allait en référer au Parquet.

M. Crozier en réfère à son tour à M. Beau, maire de France à Bruxelles, qui a saisi M. Davignon, ministre des affaires étrangères.

L'administration communale d'Anvers a défilé l'affaire au Parquet.

Le procureur du Roi a examiné lui-même cet incident.

LA CRAINTE D'UN CONFLIT DOUANIER

FRANCO-BELGE

Bruxelles, 26 février.

Faut-il craindre que la surélévation des droits de douane sur les vins de France provoque une guerre de tarifs entre la Belgique et notre pays ? Ce qui est certain, c'est que pareille guerre répercuterait au vu des industries belges menacées par le projet français.

Je vous ai déjà signalé la protestation de nos maraichers qui affirment que le nouveau tarif ruinerait leur commerce d'exportation de légumes et de fruits vers le Sud.

Les horticulteurs, de leur côté, effrayés de la perspective d'avoir à payer en France environ 50 pour 100 de droits d'entrée pour leurs fleurs d'orchidées, jettent de hauts cris. Nos verriers en font autant et s'étonnent d'autant plus de l'aggravation de droits prévue par le projet français qu'ils achètent en France une grande partie de leurs premières qu'ils n'y vendent de produits fabriqués. Même irritation et même argumentation de la part de nos fabricants de bonneterie.

Et tous ces intérêts menacés de se coaliser et d'exercer une vive pression sur le gouvernement et le Parlement belge pour que, le cas échéant, des représailles douanières soient exercées, sous forme d'aggravation sérieuse des droits d'entrée sur les vins français dont il se fait une si grande consommation en Belgique.

Dans le monde des intellectuels, on l'on fait, vous le savez, tant d'efforts pour étendre l'usage de la langue française et l'influence de la France, on est désolé de cette guerre de tarifs. Mais le moyen de faire triompher le sentiment là où l'intérêt matériel est en jeu ? Peut-être une transaction serait-elle possible sur la base de concessions françaises aux industries belges en échange d'un dégrèvement sur les vins de Bourgogne et de Champagne en Belgique, ce dont les victimes de la mévente des vins ne se plaindraient sans doute pas. Le gouvernement belge va, dit-on, porter les doléances de nos maraichers, horticulteurs, verriers, stéariers, à la connaissance du gouvernement français. Cet échange de vues pourrait conduire à un compromis dont on se réjouirait ici. — G. H.

UNE EXPLOSION

Bruxelles, 26 février.

Cet après-midi une explosion s'est produite à la poudrière d'Hérithal. On compte deux morts et un blessé mortellement.

UNE BOMBE ÉVENTÉE

Un colis soigneusement emballé a été remis par un inconnu à la servante de M. Huytens de Terbecq, procureur du Roi à Liège. Celui-ci y a trouvé une bombe chargée de poudre et de ferrailles, mais dont la mèche s'était heureusement éteinte.

Cet incident a provoqué une vive émotion à Liège.

NECROLOGIE

Mgr Vanden Branden de Reeth, ancien évêque titulaire d'Erythrée, archevêque titu-

laire de Tyr depuis 1897, est mort à Malines où il était le doyen du chapitre métropolitain. — HARRY.

Figaro à Londres

LA COUR ET LA VILLE

Le Roi et la Reine donnent ce soir à Buckingham-Palace la première grande réception de l'année, à laquelle assistent la Cour, les autorités civiles et militaires et le corps diplomatique.

Sir Charles Lucas, directeur au Colonial Office, accompagné de M. Pearson, également du Colonial Office, a quitté Londres ce matin pour une tournée d'inspection. Sir Charles Lucas va visiter les colonies anglaises. Il passera six mois à étudier sur place les besoins économiques et les desiderata de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et des Iles Fidji.

C'est là un des premiers résultats de la conférence impériale qui réunit à Londres, l'an passé, les premiers ministres et ministres des colonies à la fois. M. Balfour, M. Deakin ont proposé cet échange de hauts fonctionnaires entre la métropole et les colonies de façon à rendre plus cordiales les relations administratives entre la mère patrie et son empire colonial au delà des mers.

La Société internationale des sculpteurs, peintres et graveurs vient d'ouvrir son Salon annuel à la New Gallery.

Le comité d'organisation a en l'heureuse idée de consacrer le Salon de cette année à la beauté féminine et d'exposer les chefs-d'œuvre de l'école ancienne et de l'école moderne à côté d'œuvres fort intéressantes de portraitistes contemporains ; c'est ainsi que Reynolds (Georgiana, duchesse de Devonshire et enfant) et Gainsborough (voisin de Courbet) (Jeune fille cueillant des fleurs), Goya (Donna Maria Martinez del Puga), Millais (the Eve of St Agnes), Burne-Jones (Venus's Mirror), Whistler (Gold Girl), symphonie en white n° 3), et un portrait de sa Liechtenstein et un ravissant portrait de sa Mariette) et Manet (un superbe portrait de Mme Manet mère), près desquels font excellent figure des contemporains tels que Sargent, Lavery, Shannon, qui exposent des œuvres déjà connues, J. E. Watts (Comtesse Mariotti), Boland (Portrait of Lady Colin Campbell), Laszlo (Princesse Radziwils), Bernard (Portrait of la Comtesse P. W.), etc.

Mais il faudrait pouvoir citer quantité d'œuvres charmantes et qui célèbrent les *Fair Women* dont le gracieux patronage assure le triomphe de cette belle exposition.

Notons dans le salon d'une exposition de tableaux délicieusement maniérés du dix-huitième siècle, qui mourut subitement il y a quelques semaines.

Le jour du vernissage, Mrs Winston Churchill ouvrit officiellement la *Fair Women Exhibition* et dit quelques paroles charmantes sur l'art et la beauté qui régnent sans jalousie et sans rivalité dans le Salon de la New Gallery.

LES THÉÂTRES

Covent Garden Royal Opera. — La saison d'opéra en anglais a pris fin la semaine dernière, et c'est avec le plus grand plaisir que je constate le très vif succès qu'elle a obtenu. L'interprétation du *Ring des Nibelungen*, de Wagner, par les chanteurs et de l'orchestre qu'on peut dire de la mise en scène. A vrai dire, cette courte saison nous a permis d'apprécier la popularité dont jouissent les opéras étrangers bien traduits, ou tout au moins traduits avec brio, pour le point de vue des chanteurs et de l'orchestre qu'on peut dire de la mise en scène.

Le jour du vernissage, Mrs Winston Churchill ouvrit officiellement la *Fair Women Exhibition* et dit quelques paroles charmantes sur l'art et la beauté qui régnent sans jalousie et sans rivalité dans le Salon de la New Gallery.

Le jour du vernissage, Mrs Winston Churchill ouvrit officiellement la *Fair Women Exhibition* et dit quelques paroles charmantes sur l'art et la beauté qui régnent sans jalousie et sans rivalité dans le Salon de la New Gallery.

Le jour du vernissage, Mrs Winston Churchill ouvrit officiellement la *Fair Women Exhibition* et dit quelques paroles charmantes sur l'art et la beauté qui régnent sans jalousie et sans rivalité dans le Salon de la New Gallery.

Le jour du vernissage, Mrs Winston Churchill ouvrit officiellement la *Fair Women Exhibition* et dit quelques paroles charmantes sur l'art et la beauté qui régnent sans jalousie et sans rivalité dans le Salon de la New Gallery.

Le jour du vernissage, Mrs Winston Churchill ouvrit officiellement la *Fair Women Exhibition* et dit quelques paroles charmantes sur l'art et la beauté qui régnent sans jalousie et sans rivalité dans le Salon de la New Gallery.

Le jour du vernissage, Mrs Winston Churchill ouvrit officiellement la *Fair Women Exhibition* et dit quelques paroles charmantes sur l'art et la beauté qui régnent sans jalousie et sans rivalité dans le Salon de la New Gallery.

Le jour du vernissage, Mrs Winston Churchill ouvrit officiellement la *Fair Women Exhibition* et dit quelques paroles charmantes sur l'art et la beauté qui régnent sans jalousie et sans rivalité dans le Salon de la New Gallery.

Le jour du vernissage, Mrs Winston Churchill ouvrit officiellement la *Fair Women Exhibition* et dit quelques paroles charmantes sur l'art et la beauté qui régnent sans jalousie et sans rivalité dans le Salon de la New Gallery.

Le jour du vernissage, Mrs Winston Churchill ouvrit officiellement la *Fair Women Exhibition* et dit quelques paroles charmantes sur l'art et la beauté qui régnent sans jalousie et sans rivalité dans le Salon de la New Gallery.

Le jour du vernissage, Mrs Winston Churchill ouvrit officiellement la *Fair Women Exhibition* et dit quelques paroles charmantes sur l'art et la beauté qui régnent sans jalousie et sans rivalité dans le Salon de la New Gallery.

Le jour du vernissage, Mrs Winston Churchill ouvrit officiellement la *Fair Women Exhibition* et dit quelques paroles charmantes sur l'art et la beauté qui régnent sans jalousie et sans rivalité dans le Salon de la New Gallery.

Le jour du vernissage, Mrs Winston Churchill ouvrit officiellement la *Fair Women Exhibition* et dit quelques paroles charmantes sur l'art et la beauté qui régnent sans jalousie et sans rivalité dans le Salon de la New Gallery.

Le jour du vernissage, Mrs Winston Churchill ouvrit officiellement la *Fair Women Exhibition* et dit quelques paroles charmantes sur l'art et la beauté qui régnent sans jalousie et sans rivalité dans le Salon de la New Gallery.

Le jour du vernissage, Mrs Winston Churchill ouvrit officiellement la *Fair Women Exhibition* et dit quelques paroles charmantes sur l'art et la beauté qui régnent sans jalousie et sans rivalité dans le Salon de la New Gallery.

Le jour du vernissage, Mrs Winston Churchill ouvrit officiellement la *Fair Women Exhibition* et dit quelques paroles charmantes sur l'art et la beauté qui régnent sans jalousie et sans rivalité dans le Salon de la New Gallery.

Le jour du vernissage, Mrs Winston Churchill ouvrit officiellement la *Fair Women Exhibition* et dit quelques paroles charmantes sur l'art et la beauté qui régnent sans jalousie et sans rivalité dans le Salon de la New Gallery.

Le jour du vernissage, Mrs Winston Churchill ouvrit officiellement la *Fair Women Exhibition* et dit quelques paroles charmantes sur l'art et la beauté qui régnent sans jalousie et sans rivalité dans le Salon de la New Gallery.

Le jour du vernissage, Mrs Winston Churchill ouvrit officiellement la *Fair Women Exhibition* et dit quelques paroles charmantes sur l'art et la beauté qui régnent sans jalousie et sans rivalité dans le Salon de la New Gallery.

Le jour du vernissage, Mrs Winston Churchill ouvrit officiellement la *Fair Women Exhibition* et dit quelques paroles charmantes sur l'art et la beauté qui régnent sans jalousie et sans rivalité dans le Salon de la New Gallery.

Le jour du vernissage, Mrs Winston Churchill ouvrit officiellement la *Fair Women Exhibition* et dit quelques paroles charmantes sur l'art et la beauté qui régnent sans jalousie et sans rivalité dans le Salon de la New Gallery.

Le jour du vernissage, Mrs Winston Churchill ouvrit officiellement la *Fair Women Exhibition* et dit quelques paroles charmantes sur l'art et la beauté qui régnent sans jalousie et sans rivalité dans le Salon de la New Gallery.

Le jour du vernissage, Mrs Winston Churchill ouvrit officiellement la *Fair Women Exhibition* et dit quelques paroles charmantes sur l'art et la beauté qui régnent sans jalousie et sans rivalité dans le Salon de la New Gallery.

Le jour du vernissage, Mrs Winston Churchill ouvrit officiellement la *Fair Women Exhibition* et dit quelques paroles charmantes sur l'art et la beauté qui régnent sans jalousie et sans rivalité dans le Salon de la New Gallery.

Le jour du vernissage, Mrs Winston Churchill ouvrit officiellement la *Fair Women Exhibition* et dit quelques paroles charmantes sur l'art et la beauté qui régnent sans jalousie et sans rivalité dans le Salon de la New Gallery.

Le jour du vernissage, Mrs Winston Churchill ouvrit officiellement la *Fair Women Exhibition* et dit quelques paroles charmantes sur l'art et la beauté qui régnent sans jalousie et sans rivalité dans le Salon de la New Gallery.

Le jour du vernissage, Mrs Winston Churchill ouvrit officiellement la *Fair Women Exhibition* et dit quelques paroles charmantes sur l'art et la beauté qui régnent sans jalousie et sans rivalité dans le Salon de la New Gallery.

Le jour du vernissage, Mrs Winston Churchill ouvrit officiellement la *Fair Women Exhibition* et dit quelques paroles charmantes sur l'art et la beauté qui régnent sans jalousie et sans rivalité dans le Salon de la New Gallery.

Le jour du vernissage, Mrs Winston Churchill ouvrit officiellement la *Fair Women Exhibition* et dit quelques paroles charmantes sur l'art et la beauté qui régnent sans jalousie et sans rivalité dans le Salon de la New Gallery.

Le jour du vernissage, Mrs Winston Churchill ouvrit officiellement la *Fair Women Exhibition* et dit quelques paroles charmantes sur l'art et la beauté qui régnent sans jalousie et sans rivalité dans le Salon de la New Gallery.

Le jour du vernissage, Mrs Winston Churchill ouvrit officiellement la *Fair Women Exhibition* et dit quelques paroles charmantes sur l'art et la beauté qui régnent sans jalousie et sans rivalité dans le Salon de la New Gallery.

Le jour du vernissage, Mrs Winston Churchill ouvrit officiellement la *Fair Women Exhibition* et dit quelques paroles charmantes sur l'art et la beauté qui régnent sans jalousie et sans rivalité dans le Salon de la New Gallery.

Le jour du vernissage, Mrs Winston Churchill ouvrit officiellement la *Fair Women Exhibition* et dit quelques paroles charmantes sur l'art et la beauté qui régnent sans jalousie et sans rivalité dans le Salon de la New Gallery.

Le jour du vernissage, Mrs Winston Churchill ouvrit officiellement la *Fair Women Exhibition* et dit quelques paroles charmantes sur l'art et la beauté qui régnent sans jalousie et sans rivalité dans le Salon de la New Gallery.

Le jour du vernissage, Mrs Winston Churchill ouvrit officiellement la *Fair Women Exhibition* et dit quelques paroles charmantes sur l'art et la beauté qui régnent sans jalousie et sans rivalité dans le Salon de la New Gallery.

Le jour du vernissage, Mrs Winston Churchill ouvrit officiellement la *Fair Women Exhibition* et dit quelques paroles charmantes sur l'art et la beauté qui régnent sans jalousie et sans rivalité dans le Salon de la New Gallery.

Le jour du vernissage, Mrs Winston Churchill ouvrit officiellement la *Fair Women Exhibition* et dit quelques paroles charmantes sur l'art et la beauté qui régnent sans jalousie et sans rivalité dans le Salon de la New Gallery.

Le jour du vernissage, Mrs Winston Churchill ouvrit officiellement la *Fair Women Exhibition* et dit quelques paroles charmantes sur l'art et la beauté qui régnent sans jalousie et sans rivalité dans le Salon de la New Gallery.

Le jour du vernissage, Mrs Winston Churchill ouvrit officiellement la *Fair Women Exhibition* et dit quelques paroles charmantes sur l'art et la beauté qui régnent sans jalousie et sans rivalité dans le Salon de la New Gallery.

Le jour du vernissage, Mrs Winston Churchill ouvrit officiellement la *Fair Women Exhibition* et dit quelques paroles charmantes sur l'art et la beauté qui régnent sans jalousie et sans rivalité dans le Salon de la New Gallery.

L'Argentine est commercialement débitrice à l'Uruguay.

La Dette Consolidée, qui cotait l'année dernière 60 0/0, vaut actuellement 70 1/2 0/0 ; les titres de l'emprunt de conversion font aujourd'hui 91 0/0 contre 90 40 0/0 ; enfin, la Dette Amortissable s'inscrit pour 63 0/0 contre 68 1/2.

En outre, les perspectives de l'année sont des plus satisfaisantes, si l'on considère ce fait que la récolte du maïs dépassera de beaucoup celle des moissons précédentes.

Le prix des ours et des laines a sensiblement augmenté et contribue à doubler les profits des exportateurs. L'élevage, à son tour, fait d'énormes progrès. Enfin, il y a lieu de signaler l'augmentation persistante des recettes des douanes, augmentation qui vient renforcer la trésorerie de l'Etat, dont les budgets, au surplus, se bouclent par de notables excédents.

LETTRE DE MILAN

Une Exposition universelle du théâtre en 1913. — Les Concerts. — « Les Vêpres siciliennes » à la Scala. — Période d'anarchie sur les scènes dramatiques.

Le comte Guido Visconti di Modrone vient de convoquer les représentants de la presse et les membres du comité dont il est le président, pour s'entretenir de l'Exposition universelle du théâtre, qui doit avoir lieu à Milan, en 1913, à l'occasion du centenaire de la naissance de Giuseppe Verdi. Bien que quatre ans nous séparent de cette date, une entrevue s'imposait pour déterminer le choix de l'emplacement. On a donné la préférence au Jardin public, où les expositions ont toujours réussi ; tout près de la gare, le Jardin public n'est en même temps pas trop éloigné de la place du Dôme, à laquelle se relient les deux grandes avenues Alessandro Manzoni et Venezia.

Quatre vice-présidents se partageront les travaux. L'architecte Giachi est des à présent chargé de lever le plan des édifices ; les deux éditeurs Giulio Ricordi et Renzo Sonzogno prendront soin du programme des spectacles et des rapports avec la presse ; l'administration sera confiée au député Greppi.

En attendant, le mérite de cette activité anticipée revient au président, le comte Visconti di Modrone. Sa nomination a été accueillie partout avec une vive sympathie, et c'est à lui que j'ai passé ma carte de correspondant du *Figaro* pour des renseignements qui peuvent intéresser tous ceux qui aiment se tenir au courant du mouvement théâtral.

Quatre ans, ce n'est pas beaucoup pour le développement d'un programme si complexe, me dit-il en me recevant avec un empressement qui témoigne de son dévouement artistique à cette noble initiative, et nous serons flattés si notre grande sœur latine consent à s'inscrire en première ligne des autres nations pour apporter sa collaboration à l'Exposition milanaise de 1913. A côté des sections où l'on réunira les objets et les documents qui ont rapport au passé et au présent des arts lyrique et dramatique, de l'opéra, de la danse et des concerts, on bâtit des salles de spectacle où l'on verra défiler dans les répertoires classiques et modernes les plus célèbres artistes des pays civilisés aussi bien que les troupes anonymes et primitives des tribus chinoises, indiennes, égyptiennes, sud-africaines et américaines : histoire vivante, résurrection imposante de la vie et des mœurs de tous les temps et de tous les peuples.

Le comte Visconti m'expliqua ensuite que la distribution des charges et des responsabilités exige une organisation parfaite, que ces mesures de prévoyance sont absolument nécessaires à la pleine réussite d'une initiative qui, à des degrés, l'appui des deux puissants éditeurs Sonzogno et Ricordi, du Conservatoire Verdi et des autres institutions et sociétés musicales de

PAR FIL SPÉCIAL

PAR ALBERT GUILLAUME



D'après Molière

— Oui, monsieur, je vous ferai de bonne marine, si vous me donnez bien de l'argent...

Au Congrès féministe

— Comment, vous retirez votre amendement sur nos candidatures à l'Académie française ? Depuis quand ?
— Depuis que j'ai essayé l'éclairage de la coupole à la réception Richepin : ce jour d'en haut vieillit les femmes horriblement ; ça n'est pas seyant du tout, ma chère...

Faux en écriture publique

— Comment, madame, vous avez mis dix-neuf ans au lieu de trente-neuf ?
— Oh ! voyons, monsieur le juge, le Code lui-même ne dit-il pas que la femme est une éternelle mineure ?...

Un raffiné

— Après m'avoir répondu que vous n'alliez plus dans le monde, monsieur Boireau, ça n'est pas très poli pour moi de venir ici...
— Ah ! comtesse, soyez sûre que si j'eusse su que vous fussiez y être, je me fusse gardé d'y venir !...

église, chaque mercredi soir, les « grandes paroles du Christ » (parole de vie, parole de vérité, parole de justice, parole d'amour, parole de liberté). « J'ai parlé du Christ l'an dernier, m'écrit-il, et j'ai pu voir que le public se plaisait à entendre parler de Lui d'une certaine façon. » La façon du chanoine Dumont est la bonne. C'est le véritable esprit évangélique qu'il s'efforce d'inculquer à ses auditeurs ; et l'on sait bien que rien ne s'oppose à l'esprit évangélique plus que l'esprit pharisaïque, lequel ne semble pas moins répandu de nos jours qu'à l'origine du christianisme. La « race de vipères » anathématisée avec tant de vigueur par le Christ, pourtant si doux au pécheur, et qui ne parut, somme toute, se mettre en colère que contre les marchands du temple et les pharisiens, est prolifique extrêmement. Il ne semble guère qu'elle soit à la veille de disparaître. Le confesseur de Saint-Honoré d'Eylau applaudirait, je crois, de tout son cœur, à cette souhaitable avant qu'un probable disparition. Le chanoine Dumont n'est pas seulement un orateur de tout premier ordre, un théologien qui ne s'imagine point que la philosophie s'arrête au treizième siècle, un philosophe et un homme de science très au courant des progrès des sciences et de l'évolution des philosophies ; c'est encore un sociologue d'esprit pratique, mais profondément altruiste ; un libéral inépuisable à la manière de Lacordaire, ou du père Didon, de qui il fut l'ami.

(A suivre.)

Julien de Narfon.

Une décision du Conseil d'Etat. — Le Conseil d'Etat vient de prendre une décision fort intéressante au point de vue de la liberté des funérailles religieuses. Le maire de Sens avait eu pourvoir, par application de l'article 97 de la loi du 5 avril 1884, d'interdire aux membres du clergé revêtus de leurs habits sacerdotaux d'accompagner à pied les convois funèbres. Le Conseil d'Etat annule l'arrêté du maire de Sens, avec des considérations qui lui est utile de signaler : « Considérant que l'article 1er de la loi du 9 décembre 1905 garantit la liberté de conscience et le libre exercice des cultes ; qu'il résulte des travaux préparatoires de la loi du 9 décembre 1905 et de ceux de la loi du 28 décembre 1904 sur les pompes funèbres que l'intention manifestée du législateur a été, spécialement en ce qui concerne les funérailles, de respecter autant que possible les habitudes et les traditions locales et de n'y porter atteinte que dans la mesure strictement nécessaire au maintien de l'ordre ; que le Conseil d'Etat, considérant enfin que le public n'est pas en mesure de distinguer l'acte qui s'agit, et qu'au contraire la tradition locale s'oppose à l'arrêté du maire, annule cet arrêté comme « entaché d'excès de pouvoir » ; Il est juste de reconnaître que le Conseil d'Etat interprète toujours aussi libéralement que possible la loi de séparation. La décision que nous venons de rapporter ne fait pas moins d'honneur à son libéralisme qu'à son équité.

Une pastorale de l'archevêque de Rouen. — Mgr Fuzet, archevêque de Rouen, traite, dans son mandement de carême, de la formation par la famille de la mentalité chrétienne des enfants. « Il y a, dit-il, de l'abus de la mode par Rousseau, qui consiste à dire que l'homme ne doit pas entendre parler de religion avant sa dix-huitième année. » Il expose ensuite que de nos jours on ne peut plus compter, pour la formation religieuse de l'enfant, sur le milieu social et l'esprit public.

Ce que l'esprit public ni le milieu social ne peuvent faire, le demandeur l'a-t-il à l'école d'Etat ? Cette question amène l'éminent prélat à s'expliquer sur la neutralité : « En thèse, c'est-à-dire sur le terrain des principes, la neutralité est chimérique, car c'est déjà condamner la religion que de la traiter en chose négative. Elle est impossible, car si d'une part on enseigne, c'est expliquer les causes, on ne peut remonter de cause en cause sans qu'à la fin la question de Dieu soit posée ; et si, d'autre part, on enseigne c'est raconter et faire connaître les faits, le fait religieux se présentant à chaque instant dans l'histoire, il ne doit pas plus que les autres être passé sous silence et il convient d'en donner raison. »

Cependant, en la situation actuelle, les catholiques sont réduits à cette extrémité, et c'est pour eux un devoir, pour sauvegarder leur foi, de réclamer des pouvoirs publics l'observation de la neutralité scolaire voulue, imposée par le législateur. En réalité nous subissons « une crise qui ne peut se démonter que dans la liberté pleine et entière. La liberté seule peut en effet rétablir l'harmonie sociale, car alors nous verrions disparaître cette cruelle contradiction entre la négation des droits de la conscience catholique et la proclamation de l'égalité, chère à la démocratie française. Si on ne veut pas sombrer dans un despotisme plus intolérable au milieu d'un Etat démocratique que le plus dur despotisme des siècles passés, et plus injurieux pour les libres citoyens, revenons au bon sens, à l'équité, à la tolérance réciproque. Que l'école publique se renferme dans son rôle, qui est

grand, et nous l'entourerons de nos sympathies. » Sages paroles. Mais, quoi qu'il en soit, ce n'est donc pas l'école neutre qui peut former la mentalité chrétienne de l'enfant. D'ailleurs, ni l'école libre ni les œuvres post-scolaires, si utiles, n'y peuvent suffire. Ni, non plus, l'autorité même du prêtre. La famille seule le peut, et Mgr Fuzet trace de main de maître aux parents chrétiens leur devoir. — J. de N.

A L'HOTEL DE VILLE

LES TERMINUS DES TRAMWAYS

On s'était déjà occupé avant-hier des lignes de l'Est-Parisien, dont le plus grand nombre ont dans Paris leur terminus, soit à l'Opéra, à l'angle de la rue du 4-Septembre, soit rue de la Chapelle, derrière l'Opéra. En ce qui concerne les terminus devant l'Opéra, M. Barbier, rapporteur, avait expliqué que malgré de nombreuses pétitions, force était de maintenir le terminus actuel, parce que la concession des lignes n'expire qu'en 1930 et que la ville et le département sont liés jusqu'à cette époque par la convention. Ensuite, M. Oudin avait demandé qu'on donnât comme point terminus le square Montholon aux lignes aboutissant rue de la Chapelle, ce carrefour étant déjà extrêmement encombré.

Le rapporteur avait répondu que si les tramways s'arrêtaient au square Montholon, la pénétration des lignes dans Paris serait notablement diminuée. Toutefois, on s'était mis d'accord en décidant qu'on essaierait de fixer le terminus à l'angle du boulevard Haussmann et de la rue Tronchet et que les tramways ne continueraient jusqu'à la rue de la Chapelle qu'en cas où l'établissement du terminus rue Tronchet donnerait lieu à des difficultés insurmontables.

Hier, après que M. Guibert eut demandé la création d'une piscine municipale dans le quinzième arrondissement et que M. Escudier eut réclamé l'installation dans le matériel des autobus de chaises-neiges et de pare-boue, la discussion a repris sur la question des terminus.

M. Joseph Ménard a rappelé qu'on avait décidé, sur sa proposition, que toutes les lignes de l'Est-Parisien qui s'arrêtaient à la Concorde, auraient leur terminus au point de l'Alma.

On a ensuite demandé que les terminus aux abords des Halles ne soient pas les mêmes avant et après dix heures du matin. Les tramways s'arrêteraient, avant dix heures du matin, les uns, rue Etienne-Marcel et les autres au Pont-Neuf ou devant Saint-Germain-l'Auxerrois. Il y aura des arrêts avant Victoria et aux Arts et Métiers.

A partir de dix heures du matin, les voitures pourront aller jusqu'aux Halles, au point extrême de la ligne.

An regard des terminus de la place de la Madeleine, M. Froment-Meurice a obtenu qu'on respecterait l'emplacement réservé au marché aux fleurs.

Une longue discussion s'est engagée à propos de la zone du trolley. M. Grébaud a fait remarquer qu'il y aurait une économie notable et fort peu d'inconvénients à laisser installer le trolley le long des quais, tout en préservant les grandes rues du centre de Paris.

Le Conseil général a estimé qu'il était plus prudent, dans l'intérêt de l'esthétique de Paris, de maintenir les votes antérieurs.

Le trolley s'arrêtera donc, en général, aux boulevards extérieurs. De plus, les grandes avenues à l'ouest de Paris, notamment celles qui aboutissent au parc Monceau et à la place Madeleine, entre les fortifications et les boulevards extérieurs, ne seront pas placées sous le régime du trolley.

Janville.

LA JOURNÉE

Mariage : M. Georges Thorel avec Mlle Reine Matton (Saint-François-Xavier).

Cours et conférences : Ecole des hautes études sociales, 46, rue de la Sorbonne : M. H. Hauvette : « Botticelli et Ghirlandajo » (4 h. 1/4). — M. Yann Morvan Goblet : « La Renaissance celtique contemporaine » (5 h. 1/2). — M. Et. D. Morel : « L'Annexion de l'Etat indépendant du Congo par la Belgique et les droits des indigènes » (5 h. 1/2).

Cours libre de sciences sociales, 28, rue Serpente : M. Broda : « Les Forces morales de l'âme slave » (4 h. 1/2). — M. Lagardère : « Les Idées socialistes avant 1848 » (5 h. 1/2).

Institut catholique de Paris, 74, rue de Valenciennes : M. Briot : « Biologie générale » (5 heures). — M. Gautherot : « Les Droits féodaux et les paysans » (5 h. 1/4).

Collège de France : M. Abel Lefranc : « Histoire du théâtre comique au dix-septième siècle » (2 h. 3/4).

Ligue maritime française : M. Charles Roux : « La Marine marchande et son influence sur la prospérité du pays » (5 heures). Conférences en anglais sur les Etats-Unis : M. Henry van Dyke (Sorbonne, amphithéâtre Richelieu, 5 heures).

Cours libre de physique biologique : M. Marage : « La Voix parlée et chantée » (Sorbonne, amphithéâtre de physiologie, 5 h. 1/2). — Dr Paul Farcy : « La Psychologie de l'alimentation » (Ecole de psychologie, 49, rue Saint-André-des-Arts, 5 heures). — M. Al-

fred Durand : « Chez le Grand Turc », avec projections (salle Bérard, à Juvisy, 8 h. 1/2). — Banquet : Société helvétique de bienfaisance (Grand Hôtel, 7 h. 1/2 du soir).

Réunions : Bal annuel de la « Saint-Cyrienne » (Hôtel Continental). — Bal des élèves et anciens élèves de l'Ecole nationale des ponts et chaussées (salons du ministère des travaux publics, 40 heures du soir). — Bal de la mutualité commerciale (Palais d'Orsay). — Concert et bal de la Mutualité des sages-femmes (salle des fêtes de la mairie du quatrième arrondissement, place Baudoyer, 8 heures du soir).

Informations

Journalistes médicaux. — L'Association des journalistes médicaux français a tenu hier son assemblée générale annuelle, sous la présidence du docteur Monprofit, chirurgien en chef des hôpitaux d'Angers. Après avoir entendu le rapport de son secrétaire général et celui de son trésorier, elle a procédé au renouvellement de son bureau. Ont été élus :

Président, le docteur Maurice de Fleury ; vice-présidents, le docteur Barlet, secrétaire général de la Société de thérapeutique de Paris, et le professeur Lacassagne, de la faculté de Lyon. Le docteur Cabanès a été réélu par acclamation secrétaire général ; le docteur Rodet a été réélu trésorier.

Société des artistes français. — Les élections du jury d'architecture pour les années 1909, 1910 et 1911 ont eu lieu le 24 courant au Grand Palais des Champs-Élysées. Ont été élus :

MM. Vaudremer, Girault, Pascal, Daumet, Laloux, Raulin, Nénot, Deglane, Paulin, Mayeux, Redon, Moyaux, Gourdouin, Lambert, L. Bonnier, Defosse, Tournaire, Eustache, Blavette, Bernier, d'Espoy, Guilbert, Hannotin, Beswillwald, Ch. A. Gautier, Louvet, André, Marcel, Sortais, Patinard, Yvon, J. J. Lisch, Rousseau, Hérad, Devienne, Godefroy.

Une cérémonie française à Bitche. — On a inauguré récemment à Bitche, dans une pieuse intimité, une plaque commémorative où sont inscrits les noms de plusieurs soldats français tombés, en 1870, pendant le bombardement de la place et ensevelis dans les fossés.

La plaque commémorative porte les noms d'Aubert, maréchal des logis, de Poisson, sous-officier d'artillerie, de Galey, sergent, de Tournelle, Bourguignon, Chamberger, de Beaugrand, Lohere et Conze, les vaillants défenseurs de Bitche. C'est à l'initiative de MM. Titeux et Georges Ghesquien que l'on doit d'avoir conservé ce précieux souvenir.

Le Métro. — La nouvelle ligne n° 6, de la place d'Italie à la place de la Nation, par Bercy, qui a été visitée hier après-midi, par la commission administrative de réception, sera ouverte aux voyageurs, sans aucune contrainte, lundi prochain 1er mars, à 5 h. 30 du matin.

Voulez-vous constituer une dot à votre petite fille ? C'est demain qu'il faut résister à cette proposition, car comme il lui est facile de satisfaire son désir !

Il suffit de s'adresser à une de nos anciennes Compagnies françaises d'assurances sur la Vie et d'y souscrire un contrat d'assurance dotale. La dot rêvée est ainsi assurée dès le paiement de la première prime.

Aucune Société ne donne plus de sécurité que la Compagnie le Phénix (Entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat), qui existe depuis soixante-quatre ans.

Renseignements au siège de la Compagnie, 33, rue Lafayette, et chez ses agents généraux.

Gazette des Tribunaux

TRIBUNAL CIVIL (1re Chambre) : Le procès de Monna Vanna.

Hier, devant la 1re Chambre du Tribunal, ont continué les débats du procès intenté par M. Maeterlinck à M. Févier et à MM. Messager et Broussan. Aujourd'hui il ne s'agit plus, si le Tribunal admet la thèse de M. Maeterlinck, que d'apprécier le préjudice qu'aurait subi l'auteur du *Treasure of Humble*. C'est un simple procès en dommages-intérêts. M. Maeterlinck a-t-il subi un préjudice parce que l'Opéra-Comique l'Opéra-Comique représentait *Monna Vanna* ? Voilà la question à résoudre si le Tribunal décide que les directeurs de l'Opéra ont eu tort de se passer du consentement d'un des deux auteurs.

— Le vaste cadre de l'Opéra, disait hier M. Reverdy, ne saurait convenir à l'œuvre de M. Maeterlinck. L'auteur étincelant de la *Vie des Abeilles* et des *Sept Princesses* est surtout, avant tout, un poète et un grand poète. Les paroles d'un livret de M. Maeterlinck ont une importance au moins égale à la musique.

El M. Reverdy cite l'appréciation que portait M. Faguet sur le théâtre de M. Maurice Maeterlinck : « C'est un théâtre très mystérieux et très singulier. Les

personnages y semblent des êtres de rêve qui s'expriment par paroles syllabiques sur une scène de nuages dans un décor de crépuscule. C'est l'expression d'une philosophie et d'une esthétique. »

Il faut à ces êtres de mystère et de rêve une sorte de cadre intime ; le spectateur doit être près d'eux et de leur pensée. L'Opéra-Comique était donc, selon M. Maeterlinck, une scène tout indiquée pour *Monna Vanna*. Si bien que les recettes n'ont pas, à l'Opéra, malgré les grands succès de l'œuvre, malgré la mise en scène, malgré les articles élogieux des critiques musicaux, atteint le chiffre légitimement attendu. Voilà ce qui constituerait le préjudice à la fois moral et matériel.

La solution de ce procès, nous l'avons dit, est subordonnée à l'appréciation par le Tribunal d'un traité passé entre MM. Maeterlinck et Févier d'une part et MM. Heugel et Cie de l'autre. Si les auteurs ont, comme ils le prétendent, cédé tous leurs droits à M. Heugel, M. Maeterlinck ne saurait plus s'opposer à la représentation de *Monna Vanna* à l'Opéra. Et pendant la plus grande partie de l'audience M. Reverdy a analysé, discuté ce traité.

Jamais M. Maeterlinck n'aurait songé à abandonner ses droits de propriété et la faculté de choisir le théâtre où il désirait voir représenter son œuvre au mieux de ses intérêts. C'est été une abdication.

M. Févier l'aurait si bien compris, disait M. Reverdy, que c'est lui-même qui fit des démarches auprès de M. Carré pour faire représenter son opéra, c'est lui qui alla trouver MM. Messager et Broussan ; il se considérait, dans ses lettres, comme « le chef de la collaboration », ce qui eût été impossible si ses droits eussent été cédés à M. Heugel. Il se croit toujours un des deux maîtres absolus de l'œuvre lorsqu'il demande à son collaborateur l'autorisation de laisser jouer *Monna Vanna* à l'Opéra :

Je viens vous demander votre autorisation, mon cher maître...

Il télégraphie à M. Maeterlinck :

Vous supplie. Envoyez votre consentement.

Et alors qu'il demandait à M. Maeterlinck son autorisation, il s'en passait et donnait sa partition à l'Opéra. M. Maeterlinck y aurait volontiers consenti si l'Opéra-Comique n'avait pas dû jouer *Monna Vanna*. Le rôle avait bien en principe été destiné à Mme Georgette Leblanc, l'exquise interprète d'*Ariane et Barbe-Bleue* ; mais, nous disait M. Reverdy, ce n'était point là la condition absolue de la représentation de l'œuvre. Jamais M. Maeterlinck n'aurait — ce qui pourtant eût été son droit — songé à imposer Mme Georgette Leblanc à son collaborateur.

Le gros reproche qu'adresse M. Maeterlinck à M. Févier, c'est de n'avoir pas été assez patient. La partition à peine terminée, il l'aurait portée à l'Opéra, sans vouloir attendre que l'Opéra-Comique l'eût reçue, ce qui n'aurait point tardé.

Et M. Reverdy trouve que M. Févier s'est montré un peu pressé pour un jeune compositeur, parce qu'il n'a pas eu la patience d'attendre plus de six mois, trouvant une occasion de faire jouer son œuvre. « Lalo et Berlioz ont attendu bien davantage, ils ont attendu des années ! » s'écrie l'avocat de M. Maeterlinck.

Il est bien probable que si Berlioz a autant attendu, c'est qu'il n'a pu faire autrement. Sa correspondance, d'ailleurs, nous montre ses tristesses et ses rancœurs.

Au nom de M. Févier, M. Aubépin a répondu à M. Maeterlinck. Il n'a pu que commencer sa plaidoirie, mais en quelques instants, dans une langue sobre et ferme, il a très nettement exposé la situation du compositeur. En fait, il est inadmissible qu'un collaborateur puisse par son bon plaisir empêcher la représentation d'une œuvre faite pour la scène. La volonté d'un auteur ne saurait nuire à son collaborateur et condamner indéfiniment aux tiroirs, aux cartons, à l'oubli une pièce qui doit être représentée.

L'œuvre n'est-elle pas le gagne-pain de l'auteur ? Si en principe deux auteurs ont un droit de copropriété sur un manuscrit, l'exercice de ce droit doit être soumis au contrôle des tribunaux qui font cesser cette sorte d'indivision littéraire. Lorsqu'il ne s'agit plus pour un écrivain d'empêcher la représentation d'un ouvrage inachevé, mais seulement du droit de choisir son théâtre, son

temps, son heure, son interprète, il y a là vis-à-vis du collaborateur non plus l'exercice, mais l'abus d'un droit qui blesse le collaborateur en l'empêchant de faire jouer son œuvre et d'en retirer le légitime profit.

Voilà rapidement résumée la thèse très simple de M. Févier. C'est en quelques mots très nets aussi que M. Aubépin appréciera le traité avec M. Heugel. Il était tout simple que les auteurs s'en remissent à un ami expérimenté comme M. Heugel du soin et du souci de traiter avec les directeurs de théâtre. C'était là l'intention commune des parties. Et, en fait, selon M. Févier, c'est toujours M. Heugel, cessionnaire des droits des auteurs, qui était en relation avec les directeurs, aussi bien pour l'Opéra que pour tout autre théâtre. Lorsque le théâtre de la Monnaie de Bruxelles désire jouer *Monna Vanna*, c'est à M. Heugel qu'on s'adresse, et à lui seul ; on ne demande de consentement ni à M. Maeterlinck ni à M. Févier, parce que cette autorisation est inutile.

Et, d'après M. Aubépin, M. Maeterlinck lui-même aurait reconnu que son consentement n'était pas nécessaire. Après la première de *Monna Vanna* à l'Opéra, on lui demande ce qu'il décidera à propos de la représentation de son drame lyrique à la Monnaie, et M. Maeterlinck répond :

La Monnaie donnera la pièce quand il lui plaira. C'est affaire entre les directeurs et M. Heugel.

Les auteurs n'auraient donc plus eu, l'un ni l'autre, le droit de traiter directement avec un théâtre quelconque.

C'est là au fond tout le procès. La question fort intéressante du droit réciproque des collaborateurs, du « parolier », comme on dit familièrement, et du compositeur n'est que secondaire en cette affaire. C'est pourtant l'élément le plus grave de la question qui divise les auteurs, Jean-Jacques-Rousseau qui ne l'avait certes point prévue, l'avait pourtant résolue, mais d'une manière tout à fait particulière et qu'on ne saurait imiter. En écrivant le *Devin du village* il faisait tout simplement les paroles et la musique.

A huitaine M. Aubépin terminera sa plaidoirie, et M. Millerand se présentera au nom des directeurs de l'Opéra.

COUR D'APPEL (Chambre des appels correctionnels) : L'appel de M. André Gaucher.

La Cour d'appel a hier confirmé la sentence du Tribunal prononçant la peine de deux ans de prison contre M. André Gaucher pour outrages à la Cour de cassation et au Tribunal correctionnel.

Le 21 janvier, on le sait, M. Gaucher comparait devant la 10e Chambre ; à la suite d'un vif incident, le Tribunal condamna M. Gaucher pour avoir crié : « Je salue les magistrats de la Cour de cassation étaient des faussaires qui ont violé l'article 445. J'aurais dû me méfier... » Le Tribunal, estimant que cette phrase contenait une injure pour la Cour de cassation et pour le Tribunal, avait appliqué les peines visant les délits commis à l'audience et condamné M. Gaucher.

Sur appel, la Cour évoqua l'affaire, entendit des témoins et maintint la peine tout en modifiant l'inculpation. La Cour estime que la première partie de la phrase prononcée par M. Gaucher, constitue non pas une injure, mais une diffamation envers la Cour de cassation, car elle contient l'imputation d'un fait précis, de nature à porter atteinte à l'honneur et à la considération des membres de la Cour de cassation. Diffamation qui, commise à l'audience, doit être réprimée immédiatement par la procédure spéciale des délits d'audience.

La seconde partie de la phrase de M. Gaucher : « J'aurais dû me méfier ! » est retenue par la Cour comme constituant une injure vis-à-vis des magistrats composant la 10e Chambre.

M. Gaucher écoute l'arrêt et, au moment où il sortait escorté par des gardes municipaux, à haute voix il s'écria : « Messieurs, la chasse est ouverte ! »

L'arrêt était, dans les couloirs du Palais, vivement commenté. Il soulève, en effet, des questions de droit des plus délicates. La Cour condamnait M. Gaucher pour diffamation envers la Cour de cassation. Or, quelques-uns se demandaient si en matière de diffamation envers un corps constitué, la preuve du fait diffamatoire allégué n'était pas toujours permise, et si la diffamation envers les Cours,

tribunaux et corps constitués ne devrait pas être poursuivie après une plainte préalable de la partie lésée. Mais ici, disaient les autres (et c'est d'ailleurs ce qu'a jugé la Cour), il s'agit d'un délit d'audience, puni par un délit spécial, auquel ne saurait s'appliquer la loi sur la presse. Telles sont les questions de droit que l'on posait hier dans la salle des pas perdus, d'ailleurs sans les résoudre, en attendant que la Cour de cassation donne la solution de ce curieux problème juridique.

**

TRIBUNAL CIVIL (5e Chambre) : L'exemplaire unique.

Un livre est un ami qui ne change jamais, disait Pixérécourt. Et un ami que le bibliophile aime, soigne, caresse. M. Cuiviller-Pleury, devenu aveugle, laissait errer avec amour ses doigts sur un Cicéron à reliure pleine qu'il préférait entre tous ses livres. Les uns aiment le livre pour lui-même, pour ce qu'il contient, le livre rare, la brochure curieuse, ce sont les vrais amateurs de livres, comme Beryer jadis ou M. Francis Magnard, dont les bibliothèques furent célèbres. D'autres préfèrent le livre de luxe et de parade, la belle reliure, le livre-bibliothèque, un peu objet de vitrine.

La question qui était posée hier devant la 5e Chambre du Tribunal était intéressante pour les bibliophiles. Mais le Tribunal ne l'a point résolue. Un amateur de livres d'art, M. Henri Delacour, et M. Conard, l'éditeur bien connu de la grande et belle édition de Guy de Maupassant, se querellaient pour savoir ce qu'était en bibliophilie un « exemplaire unique ». M. Delacour avait souscrit chez M. Conard pour l'acquisition de deux ouvrages, « exemplaires uniques » au prix de 4.000 et 5.000 francs. M. Delacour avait acheté les *Joyeuses de roy Louis le Onzième*, conte drolatique de Balzac, illustré par Malassis, et *Autour d'une tiare*, de Gebhart, illustré par Bonduou. Exemplaires hors série, sur japon, portant la mention *Imprimé pour M. Delacour*. M. Delacour reçut les ouvrages et les gravures avant la lettre, épreuves d'art qui formaient une plaquette à part. Il les garda quelques mois, puis les renvoya à M. Conard avant d'avoir versé son prix, sous prétexte que les gravures n'étaient pas du même format que le livre, qu'il était impossible de les relier ensemble, qu'il ne s'agissait donc plus d'un « exemplaire unique ». M. Conard assigna M. Delacour en paiement des ouvrages souscrits.

M. Seligman, qui se présentait pour M. Delacour, et M. Henry Saillard, pour M. Conard, versèrent aux débats des lettres émanant des bibliophiles les plus connus.

Cher monsieur, écrivait M. Louis Barthou à M. Conard, que les originaux soient renfermés dans le volume ou que, plus grands que lui, ils soient reliés à part, l'exemplaire resté à mes yeux unique dans les deux cas. Il ne me paraît pas qu'il puisse y avoir sur ce point d'interprétation divergente entre bibliophiles.

Il y a pourtant divergence d'opinions, et M. Eugène Rodrigues, président de la Société des cent bibliophiles, ne partage point l'avis de M. Barthou : Mon cher confrère, Je suis très honoré de l'appel que vous voulez bien faire à mes idées de vieux bibliophile. L'exemplaire unique est l'oiseau rare chassé par tout bibliophile riche et ardent... Mais pour que cet exemplaire unique appelle l'attention et sollicite l'appétit d'un vrai bibliophile, il faut avant tout que ce soit un *livre*, c'est-à-dire l'ensemble homogène de feuilles imprimées et de pages dessinées. Il faut que ces deux éléments, typographie et dessin, puissent s'associer étroitement et harmonieusement sous une même reliure, il faut que les « dessins originaux » soient exécutés dans un format et sur une matière qui permettent leur intercalation facile, avec des marges suffisantes, dans le texte imprimé... Sinon ce sont des matériaux disparates impropres à constituer un livre de bibliophile.

M. Jacques Stern, lui, estime qu'il y a deux écoles parmi les amateurs : ceux « qui désirent des livres bien égaux, bien ordonnés, bien semblables » — c'est, dit-il, « la mauvaise école » — et ceux qui aiment regarder les gravures et les livres pour leur seule beauté, sans se soucier du format, — c'est la « bonne école ».

En cette question d'école le Tribunal ne prit point parti, se contentant de laisser ce soin aux sociétés des « Amis des livres » ou du « Livre contemporain ». Il estima que M. Delacour avait acheté purement et simplement des ouvrages, ayant dû savoir en quoi ils con-

sistaient, qu'il les avait d'ailleurs gardés un certain temps en sa possession, et la condamné à payer à M. Conard le montant de sa souscription.

Georges Claretie.

AFFAIRES MILITAIRES

Etat-major. — Par décision ministérielle du 25 février 1909, le général de brigade Joppé est nommé au commandement de la 2^e brigade d'infanterie; le général de brigade Legrand, commandant la 8^e brigade d'infanterie, est nommé membre du comité technique du génie; le colonel Leboucq est nommé au commandement, par intérim, de la 5^e brigade d'infanterie coloniale.

Artillerie autrichienne. — Tous les régiments d'artillerie ont reçu, au 1^{er} janvier 1909, la nouvelle pièce de campagne de 08^{mm}, modèle 1906. L'artillerie de campagne se compose dorénavant de 192 batteries de canons et de 99 batteries d'obusiers. La couleur adoptée pour ce matériel est, comme en Allemagne, le vert-olive.

AVIS DIVERS

RECOLORATION A SEC des cheveux blancs par la **POUDRE CAPILLUS** de la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre.

Nouvelles Diverses

UN COCHER VOLEUR

Un cocher de fiacre, Pierre Savary, âgé de trente-huit ans, avait pour industrie principale l'exploitation des étrangers. Il ne se contentait pas de leur faire payer double tarif, il leur volait leurs bagages.

Avant-hier, il chargeait, à la gare de l'Est, un Américain, M. Guillaume Gallup, qui se faisait conduire dans une pension de famille, rue Notre-Dame-des-Champs. A destination, Savary, profitant d'une discussion qu'il avait soulevée sur le prix de la course, foudroya son cheval et disparut en emportant la valise de son client.

Puis prétextant que l'Américain avait abandonné son bagage, il courut le déposer à la préfecture de police, aux objets trouvés. Il avait eu soin auparavant d'alléger de cinq chèques qui s'y trouvaient.

M. Gallup, ayant porté plainte à l'ambassade des Etats-Unis, on a retrouvé la valise et Savary qui a été envoyé au Dépôt.

Détail curieux : ce cocher-voleur est bachelier en lettres et en sciences.

LE DRAME DE L'IMPASSE RONNIN

M. André a entendu hier Remy Couillard et Mariette Wolff.

Le juge d'instruction avait relevé que, le 21 mai, quelques jours avant le crime, un versement de mille francs avait été porté sur le livret de caisse d'épargne de Mme Steinhil. Un versement de 500 francs avait été inscrit, à la même date, sur le livret de la fille du peintre.

L'inculpé ayant déclaré que ces deux versements avaient été effectués sur son ordre, en son absence, par Remy Couillard, ce dernier a reconnu hier avoir porté cette somme à la Caisse d'épargne, mais il a prétendu que Mme Steinhil les lui avait remis à Paris.

UN AVENTURIER

En 1902, la Cour d'assises de la Seine-Inférieure condamna à vingt ans de travaux forcés par contumace un employé de la recette des finances d'Yvetot, Henri Roustet, accusé de détournements. Le coupable avait pu prendre la fuite, et après des aventures sans nombre était parvenu, sous un faux nom, à se faire agréer par le trésorier-payeur de Mayotte, M. Jourdan, qui lui confia sa caisse où il puisa largement.

Malheureusement pour Roustet, M. Jourdan quitta la colonie. Craignant que ses détournements ne soient découverts, l'aventurier partit pour la France, après avoir volé à la poste un registre de mandats.

Aussitôt arrivé à Paris, Roustetfectionna un faux cachet et, du 1^{er} au 12 décembre 1908, il a mis ainsi pour 45,000 francs de valeurs postales qu'il a touchées. Il a de nouveau pris la fuite; son cousin, un nommé Cellier, qui présentait, il y a deux jours, un mandat de 600 francs, a été arrêté hier; il argue de sa bonne foi, et M. Coularon, juge d'instruction, a été chargé d'ouvrir une enquête.

LES VICTIMES DU FROID

La recrudescence du froid a fait encore, hier, quelques victimes à Paris et dans la banlieue.

Ont succombé à la congestion : boulevard de La Villette, un vieillard de soixante-cinq ans, M. Henri Charretier; à la rotonde de la Villette, un conducteur de bestiaux, Mathieu Lacs, âgé de quarante-neuf ans; rue Saint-Merri, 48, une lingère, Mme Blanche Laroche, âgée de soixante-huit ans; rue Quincampoix, un journalier, Antonin Cardeotte, âgé de cinquante-sept ans; dans le jardin du Palais-Royal, un concierge, M. Das; à la gare de Belleville-Ceinture, un employé d'octroi, M. Georges Allard.

Un chiffonnier a succombé à Saint-Denis. Deux personnes sont mortes à Argenteuil.

UN ENFANT ECRASÉ

Un petit garçon de neuf ans, Louis Burgniat, qui traversait hier avec son père la

chaussée, à l'angle de l'avenue Friedland et de la rue Berryer, a été renversé par une automobile.

Louis Burgniat a été transporté dans un état désespéré à l'hôpital Beaujon.

LA SANTÉ PUBLIQUE

La statistique municipale a compté cette semaine 1,417 décès au lieu de 1,096, moyenne ordinaire de la saison. L'état sanitaire est donc normal.

La scarlatine continue à être assez répandue, mais elle cause très peu de décès. La grippe a déterminé 14 décès.

On a enregistré 1,034 naissances.

UN CHEF DE BANDE DE QUATORZE ANS

On a arrêté hier, à Asnières, une bande de jeunes malfaiteurs qui avait pour chef un gamin de quatorze ans, André Lantié. Ses lieutenants, âgés de douze et treize ans, étaient porteurs de bourses contenant 100 francs chacune.

Ils exploitaient surtout les commerçants de Clichy-Levallois et de Bois-Colombes.

Jean de Paris.

TÉLÉGRAMMES & CORRESPONDANCES

La collision de Requinigues

Avesnes-sur-Helpe. — C'est exactement entre le passage à niveau de Boussois et la gare de Requinigues, que le rapide Calais-Bâle, qui marchait à une vitesse de 90 kilomètres à l'heure, a tamponné le train de marchandises 4758, qui exécutait une manœuvre et se trouvait sur la même voie. Le mécanicien du train de marchandises a survécu, dit que le signal d'arrêt avait bien été fait. Mais, comme la voie fait à cet endroit une forte courbe, il est probable que le mécanicien du rapide l'a aperçu trop tard.

Les deux machines sont entrées l'une dans l'autre. Le fourgon de tête du rapide a été broyé. Les wagons à couloirs ont offert une certaine résistance qui a sauvé la vie aux voyageurs. Quant au train 4758, chargé de fer, de sable et de charbon, il a été coupé en deux et culbuté sur les côtés.

L'état des blessés est satisfaisant.

Le froid

Cannes. — La neige est tombée sur Cannes et les environs; la couche atteint cinq centimètres dans certains quartiers.

Il y avait quinze ans que pareil fait ne s'était produit.

Toulon. — Une nouvelle tourmente de neige est venue s'abattre sur Toulon; le thermomètre est descendu jusqu'à sept au-dessous de zéro.

Cherbourg. — La température est très rigoureuse. La neige et la grêle tombent. Les communications avec la campagne sont difficiles.

Un village en danger

Saint-Prézet-du-Tarn. — L'arrondissement de Florac, est menacé d'être englouti par les terres et les rochers, que la fonte des neiges entraîne de la haute colline, au bas de laquelle il est situé.

Il y a trois jours, une énorme roche s'est abattue sur la maison d'un fermier, M. Foulquier, dont la femme n'a échappé que par miracle à la mort. D'autres rochers se désagrègent et vont s'écraser. Les habitants ont dû se réfugier dans les villages voisins.

Une famille de sauveteurs

Rennes. — L'année dernière, Mlle Jeanne Le Gonidec de Traissan, nièce du député de Vitry, sauvait, au péril de ses jours, deux jeunes filles que les vagues entraînaient à Saint-Quay-Pontrieux. Lundi dernier, 27 février, son frère, M. Yvan Le Gonidec de Traissan, sous-lieutenant au 13^e cuirassiers, détaché au camp d'Avours, a, par sa courageuse intervention, évité à Rennes un terrible accident.

Pris de peur, le cheval d'un faucon dans lequel se trouvait M. et Mme Roth, s'était emballé, boulevard de Sévigné, avait jeté le cocher à bas de son siège et brisé les brancards. Il allait au triple galop, traînant après lui la voiture qui se démolissait de plus en plus, lorsqu'en face de la préfecture, le lieutenant Le Gonidec de Traissan s'élança à la bride de l'animal effolé. Renversé et traîné, le courageux officier ne lâcha pas prise et réussit à l'entraîner dans la rue Victor-Hugo où il l'arrêta, sauvant ainsi certainement la vie aux deux voyageurs.

Nous espérons que cet acte de courageux dévouement ne restera pas sans récompense.

Les épidémies dans l'armée

Evreux. — MM. Chéron et le docteur Roux sont arrivés dans la matinée, pour se rendre compte de l'efficacité des mesures prises pour enrayer l'épidémie de méningite cérébro-spinale qui est en décroissance chez les militaires, mais qui a gagné la population civile, aux environs d'Evreux.

Cherbourg. — Une épidémie de fièvre typhoïde sévit dans la garnison, atteignant particulièrement les soldats de l'infanterie qui sont alimentés en eau par une canalisation autre que celle de la ville.

Assassinat

Saint-Jean-de-Maurienne. — M. Argentero, cinquante ans, boulanger à Saint-Michel-de-Maurienne, a été assassiné dans son lit à coups de couteau par son garçon, Jean Casatti, dix-huit ans, Italien. Ce der-

nier s'est constitué prisonnier à la gendarmerie de Saint-Jean-de-Maurienne et il a prétendu que son patron lui avait donné un coup de poing et qu'il s'était vengé.

Deux marins asphyxiés

Rochefort-sur-Mer. — La neige a fait cette nuit son apparition. Le froid intense a causé un accident mortel à l'arsenal. A bord du sous-marin *Papin* on a trouvé ce matin les quartiers-maîtres Mahé et Savy sans connaissance auprès d'un poêle allumé pour empêcher l'eau des chaudières de geler et qui aurait dû être éteint hier soir à huit heures. Mahé a succombé, et Savy, dont l'état est grave, a été transporté à l'hôpital.

Deux des ouvriers qui procédaient au sauvetage sont tombés évanouis; ils ont été aussitôt transportés à l'hôpital, mais ils sont hors de danger.

Argus.

La Question de l'Opéra

L'ASSEMBLÉE DES COMMANDITAIRES

Elle a eu lieu hier, comme nous l'avions annoncé. A deux heures et demie, la plus grande partie des commanditaires se réunissaient à l'Opéra, dans le grand salon qui sert d'antichambre au cabinet directeur, et M. Messager prenait la présidence de l'assemblée.

Etaient présents :

MM. Messager, Broussan, Lagarde, Gaston Dreyfus, Gaston Menier, Max Lyon, Clément, Blumenthal, le comte Isaac de Camondo, Concha Ramon, H. Deutsch (de la Meurthe), Duprat, Gentien, Gérard, Lamberjack, de Reinach, Vagliano, P. Aubry, Descaux, Goyard, Gugenheim, Lebel, Lucas, Mantascheff, Oudet, Pottier, Trezza di Mussella, le comte de Clermont-Tonnerre, le marquis de Freyons.

Les commanditaires présents réunis représentaient 55 voix. A l'ouverture de l'assemblée et après que M. Lebel eut été désigné comme secrétaire, M. Legay, notaire de l'Opéra, et M. Broussan, codirecteur de l'Opéra, ont pris la parole. Ils ont rappelé que, au cours de la réunion officielle du 7 février dernier, les commanditaires avaient accepté le principe d'une augmentation de capital social, évaluée à 500,000 francs, et autorisés les directeurs à chercher ce capital.

Ce capital est trouvé, a annoncé M. Broussan; il s'agit donc aujourd'hui, comme l'indiquait l'ordre du jour, de réduire le capital primitif et d'ajouter au capital ainsi réduit le nouvel apport. M. Broussan a rappelé brièvement le mécanisme de l'opération. Sur les 1,500,000 francs du capital souscrit à l'origine, 480,000 francs seraient passés par profits et pertes. Cette diminution, répartie sur les soixante parts de commanditaires, réduirait chacune d'elles de 8,000 francs et la ferait descendre de 25,000 francs, valeur d'origine, à 17,000 francs.

Ceci voté, l'assemblée aurait ensuite à se prononcer sur une augmentation, au moyen des souscriptions nouvelles, du capital ainsi diminué. Le montant de ces parts nouvelles s'élèverait à 480,000 francs, ce qui ramènerait le capital réduit à 1,020,000 francs, à son chiffre primitif : 1,500,000 francs.

Une discussion assez longue s'est engagée sur ces deux points. MM. Gaston Dreyfus, le comte I. de Camondo, Gaston Menier, Gentien, Max Lyon, Duprat, Albert Gérard y ont pris part. On a demandé à la fois observer que, bien que l'ordre du jour indiquait comme devant être l'objet de votes successifs, d'abord, la réduction du capital primitif, puis l'augmentation nouvelle de capital, il convenait de se prononcer d'abord sur ce dernier point. En effet, a-t-il dit, en substance, supposons que nous votions la réduction du capital primitif demandée par les gérants et que l'augmentation nouvelle soit repoussée, nous nous trouverions avoir compliqué encore la situation en l'aggravant d'un risque financier trop réel. Il convient donc de se prononcer avant tout sur l'augmentation nouvelle de capital que nous proposons les gérants, MM. Messager et Broussan.

Cet avis ayant prévalu, après quelques observations du marquis de Freyons, un vote au scrutin secret a lieu. Chacun des commanditaires avait reçu des bulletins imprimés : « Oui » et « Non », selon le nombre de voix auxquelles lui donnait droit son apport dans la Société Messager, Broussan et C^e.

MM. Duprat et Gentien, choisis comme scrutateurs, dépouillent le scrutin. Les voix se répartissent ainsi :

Pour l'augmentation de capital 39 voix
Contre..... 15 —
Un bulletin blanc..... 1 —
55 voix

On fait observer qu'il y a erreur. Un commanditaire a mis dans l'urne un bul-

letin de trop. Il n'y a et il ne peut y avoir que 55 voix. Un second tour de scrutin commence. Il donne les résultats suivants — définitifs cette fois :

Pour l'augmentation de capital 39 voix
Contre..... 15 —
Un bulletin blanc..... 1 —
55 voix

39 voix seulement se sont donc prononcées pour l'acceptation proposée de l'augmentation de capital, et, par voie de conséquence, pour la double proposition de la gérance. Or l'article 27 des statuts de la Société en commandite Broussan et Cie pour l'exploitation du théâtre national de l'Opéra stipule « que les délibérations des commanditaires doivent être prises à la majorité des trois quarts des voix des associés présents ». Les trois quarts de 55 étant de 41, MM. Messager et Broussan se trouvent en minorité de deux voix.

M. Messager constate le résultat; il l'annonce à l'assemblée et, très simplement, il ajoute :

— Messieurs, la séance est levée...

Tels sont les faits. De cette séance, qui n'a pas duré moins de deux heures, qu'est-ce qui se dégage? Remarquons en passant que, contrairement à ce que certains ont dit, si quinze voix de commanditaires ont refusé à MM. Messager et Broussan la faculté d'augmenter leur capital, ce n'est pas par déplaisir de voir réduire de 25,000 francs à 17,000 francs leur part de commandite. M. Aubry, un des plus forts participants dans la nouvelle souscription, d'autres aussi avaient déclaré qu'ils voteraient l'augmentation de capital demandée par la gérance sans exiger la réduction du capital ancien. Les quinze voix qui se sont prononcées contre les propositions de MM. Messager et Broussan représentent donc, en dehors de toute contingence, une opposition déclarée et, croit-on, irréductible à la direction de l'Opéra.

En présence de cette opposition et privés du moyen d'augmenter les ressources de leurs fonds de roulement, que vont faire les directeurs? C'est ce que nous sommes allés demander, tour à tour, à MM. Messager et Broussan.

— Nous continuerons, nous a répondu M. Messager. Il n'y a pas autre chose à faire. L'assemblée générale ordinaire des commanditaires aura lieu du 15 au 25 mars; nous verrons d'ici-là...

M. Broussan a été plus affirmatif encore :

— Vous me demandez ce que nous allons faire? Mais rien du tout d'extraordinaire... Vous le voyez, je m'habille pour aller à l'Opéra. Notre direction continue... C'est la première fois, à mon sens, qu'une assemblée de commanditaires repousse, dans des conditions comme celles-là, une augmentation de capital. Nous verrons bien...

Ne craignez-vous pas, avons-nous demandé, que l'opposition d'aujourd'hui, encouragée par ce premier succès, ne demande, au cours de l'assemblée générale de mars, la liquidation de la Société?

— Vous oubliez, a répondu M. Broussan, que, aux termes de l'article 27 des statuts, pour que la dissolution anticipée de la Société puisse être réalisée, il faut que les trois quarts du montant de la commandite soient perdus. Or, cela n'est pas; nous en sommes loin.

— En résumé, nous continuons, forts de notre droit. Quand, dans une assemblée, on a 39 voix sur 55, on peut ne pas être découragé...

Après avoir entendu les directeurs, il convenait d'apporter à nos lecteurs l'opinion des commanditaires. M. Gaston Menier, interviewé dans la soirée, par un de nos confrères du *Temps*, lui a fait les déclarations suivantes :

— La discussion n'a pas été très longue : on a d'abord interverti l'ordre du jour et on a voté sur l'augmentation de capital proposée par les directeurs, avant de voter sur la réduction du capital. Les directeurs n'ont pas eu la majorité : il leur a manqué deux voix. La situation est donc identique à ce qu'elle était avant la réunion des commanditaires. Le ministre n'a pas à intervenir pour l'instant, puisque les directeurs de l'Opéra ont encore les fonds qui leur sont nécessaires sans avoir besoin de toucher au cautionnement. L'assemblée ordinaire des commanditaires ayant lieu au mois de mars, il ne semble pas que d'ici là un fait nouveau puisse se produire.

Nous avons eu, de notre côté, la bonne fortune de rencontrer deux commanditaires, et non des moindres. L'un d'eux, occupé à Paris une situation considérable, et il est un connaisseur délicat particulièrement estimé et écouté. Voici quelles ont été ses paroles :

— Je crois que malheureusement les

directeurs de l'Opéra vont se trouver dans la nécessité la plus absolue de dissoudre la Société actuelle. C'est également l'avis du commissaire des comptes... Ils ne pourront pas faire autre chose. Cela fait, si le ministre décide de leur conserver leur privilège, ils n'auront qu'à constituer une autre société...

L'autre commanditaire nous a paru moins affirmatif :

— La situation paraît inextricable. Pour dissoudre la Société, il faudrait, ou une proposition des gérants (et M. Broussan n'y consentirait pas), ou un vote des trois quarts des commanditaires. Or les directeurs ont 39 voix pour eux! La majorité nécessaire pour leur imposer la liquidation de la Société n'existe pas, et eux n'ont pas la majorité qui leur permettrait de marcher comme ils le désirent... Comment sortir de cette impasse? Attendons l'assemblée générale de fin mars, et nous verrons. Même si les trois quarts du capital social sont perdus (ce qui ne m'est pas prouvé), et si les 39 voix restent fidèles à MM. Messager et Broussan, que ferons-nous? Où irons-nous?...

Les choses en sont là. A l'issue de l'assemblée générale, M. Broussan a téléphoné au cabinet du ministre de l'Instruction publique pour le mettre au courant des résultats de la séance de l'après-midi. Il a été répondu à M. Broussan qu'il devait d'abord en référer à M. Dujardin-Beaumetz. Le sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts fera-t-il appeler aujourd'hui les directeurs de l'Opéra? Attendra-t-il que M. Messager ait répondu à l'invitation du groupe parlementaire de l'Art? Les efforts de quelques dévoués amis de l'Opéra, désireux de voir l'Opéra du début se rétablir, aboutiront-ils? Il est à souhaiter, en tout cas, que le malaise disparaisse vite, qu'il crée dans l'opinion publique les polémiques élevées autour de l'Opéra. Il y va de l'universelle réputation de l'Académie nationale de musique, et peut-être aussi un peu de notre patrimoine de gloire artistique...

G. Davenay.

COURRIER DES THÉÂTRES

Aujourd'hui :

Au Châtelet, à 1 h. 1/2, matinée extraordinaire organisée par l'Association des directeurs de théâtre, avec le concours de tous les artistes des théâtres de Paris, au profit des sinistrés de la Sicile et de la Calabre.

Ordre du programme :

Les Roses du Califé, drame lyrique en un acte, poème de M. G. de Dubou, musique de Mlle Armande de Polignac.

La Tour de Nesle, drame en cinq actes d'Alexandre Dumas père et Gaillardet (6^e tableau, 3^e acte).

Snegovotkha, musique de N. Rimsky-Korsakov (ballet des Histories).

Crépuscule, pièce en trois actes de M. Anatole France.

Première représentation de la *Revue des théâtres*, revue en un acte de MM. Paul Gavault, Michel Zamacois, Georges Barr, Blondeau, Dominique Bonnard, Clairville, Paul Ferrier, P. L. Fiers, Monreal, Maurice Hennequin.

Musique arrangée par M. Adolf Stanislas.

Les dernières places vacantes pour cette belle matinée seront mises à la disposition du public, ce matin, au théâtre du Châtelet.

Hier :

A son vif regret, Mlle Eve Lavallière ne pourra prêter le précieux concours de son talent à la matinée du Châtelet; elle est retenue à la chambre par la grippe et elle a dû céder son rôle de la *Souris*, dans *Crépuscule*, à sa camarade Mlle Reuver.

Au théâtre Michel, à 8 h. 1/2 : « Le Juif au théâtre », causerie de M. René de Chavagnac, avec le concours de Mmes Héglon, Le Sème, Vera Sergine, Marie Kalf et de MM. de Max, Gérard, Burget, Jehan Adès, Bouchez, Dallen, Saillard.

Au Gymnase, à 5 heures, 15^e « Samedi de Madame », « Les joies enfantines », causerie de M. Xavier Privas, avec auditions par Mme Francine Lorie-Privas, le hain Delphin, la petite Yvonne Villen, les petites élèves de Mlle Pauline Vaillant, de l'Opéra-Comique, et M. Xavier Privas.

Ce soir :

A l'« Œuvre », à 9 heures précises, dans la salle du théâtre Marigny, répétition générale de gala du Schauspielhaus de Dusseldorf. Au programme :

Médée, tragédie en 5 actes, de Franz Grillparzer. Distribution :

Créon M. Richard Feist
Creusa Mme Elsa Valéry
Jason M. Franz Berth
Médée Mmes Louise Dumont
Gora Marthe Flanz
Un messager des Amphiclyons MM. Otto Stoekel
Un paysan Paul Henckels
Un esclave Theodor Kigier
Serviteurs, servantes, enfants de Médée.

Lundi, première représentation.

Le rideau ne se relèvera pas à la fin des actes mais seulement à la fin du spectacle.

A la Renaissance, à 8 h. 3/4, première représentation de : *L'enfant à pleins bras de Margot!* comédie en deux actes de MM. Georges Courteline et Pierre Wolff. Distribution :

Mmes Jeanne Desclaux
Margot Marguerite Caron
Camille C. Delys
Ursule L. Guenot
Amélie M. Guenot
Laverné MM. Lucien Guity
Lauriane Edis Coliaux
Marjol Berthier
Le facteur Delange

2^e Le Juif polonais, drame en trois actes d'Erckmann-Chatelain. Distribution :

Catherine Mmes E. Dux
Annette E. Denège
Lois Charry
Une femme L. Guenot
Une femme M. Guenot
Mathis MM. F. Magnier
Christian A. Dubosc
Walter Mosnier
Le docteur Mosnier
Le juge Capellani
Heinrich Capellani
Nickel Berthier
Le notaire Angely
Fritz Berthaut
Le Juif Fanny

A l'Opéra, à 7 h. 3/4, *Sigurd* (Mlle Louise Grandjean, Rose Féart, Lapeyrette, MM. Franz, Danges, A. Gresse, Duclos).

A la Comédie-Française, à 8 heures, 6^e représentation de la *Furie* (Mmes S. Weber, Louise Silvain, Madeleine Roch, Bergé, Robinne; MM. Albert Lambert, Paul Mounet, Delaunay, Fenoux, etc., etc.).

A l'Opéra-Comique, à 8 heures, *Carmen* (Mlles Mérentié, Nelly Martyl, MM. Léon Beyle, Blanchard).

A l'Odéon, à 8 h. 3/4, *Les Grands* (Mmes Lutz, Taillade, Grumbach, Barsange, André Pascal, MM. Desjardins, Desfontaines, Denis d'Inès, Maupré, Chambréuil).

Aux Variétés, à 9 heures précises, *Le Roi* (MM. Brasseur, Guy, Max Dearly, Prince, Colombey, Moricy, Simon, etc., Mmes Marcelle Leimer, Amélie Diétrich, etc., et Mlle Lantelme dans le rôle de Marthe Bourdier).

A 11 heures, au 3^e acte, la *Réception* officielle.

On commencera, à 8 h. 1/4, par *Un mari trop malin* (Mlles Chapelas, Harbold, MM. Roehrer, Dupuis, Reuss).

Au théâtre lyrique municipal (Galté), à 8 h. 1/4, *La Dame blanche* (Mlles Castel, Tiphaine, Bérat, MM. Devriès, Féraud de Saint-Pol, Désiré, Bouteloup, Chacon).

Au théâtre Réjane, à 8 h. 3/4, *Trains de luxe* (Mmes Réjane, Marie Magnier, Yvonne de Bray, Delphine Renot, Dermoz, MM. Signoret, Tréville, Puygallarde, Elie Febvre, Bosman).

Au théâtre Michel, à 9 heures, avant-dernière représentation de Mlle Armande Cassive, *Feu le père de Madame* (Mlles Armande Cassive, Châlon, M. Harry Baur); *le Poulailler* (Mlles Jeanne Thérassin, Léo Renn, Juliette Margel, Mme Berthe Legrand, Mlle Mario Calvill, MM. Pierre Magnier, Henry Burget, Bouchez et Keller). On commencera par la *Comparaison* (Mlles Depallin, Deslys, M. Brunière et Miller).

Aux Capucines, à 9 heures, *Chassé-Croisé* (Mlle Mérindol, MM. Jalabert, Hobret), *le Médecin du cœur* (Mlles Marguerite Brétil, Diane Hamond, Annie Perrey, MM. Carpentier, Orsy), *Q uoi ! L'an 1911* revue gauchoise (Mlles Thérèse Gernay, Spinelly, Delhennens, M. Berthet, Prad, Darnley, Orsy).

Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, *Un Concert chez les fous*; *Gudule*; *Chez Agathe*; *Justice* et *le Puits n° 4*.

A la Comédie-Royale, à 9 heures : le *Chapeau de M. Thibault*, les *Meubles amis*, *En Camarades* (Mlle Colette Willy); *Turlututu*, *chapeau... poilu* (Mlle Alice Bonheur).

Hier :

L'universaire de Victor Hugo a été célébré à la Comédie-Française par une belle représentation de *Hernani*. M. Mounet-Sully avait repris à cette occasion le rôle du célèbre bandit; il s'y est montré d'un grandeur épique, et le public l'a longuement acclamé, en associant aux témoignages d'enthousiasme qu'il prodiguait à leur illustre camarade, MM. Silvain, Le Bargy, Mmes Segond-Weyer, Thérèse Kolb, etc. L'œuvre de *Le Couronnement*, dit par Mmes Lara et S. Weber, a obtenu son habituel et grand succès.

M. Le Bargy, interrogé hier sur ses projets, a démenti qu'il doive donner sa démission à la suite du refus opposé à son désir d'aller jouer *Chatterley* à la Porte-Saint-Martin, par le comité d'administration de la Comédie-Française.

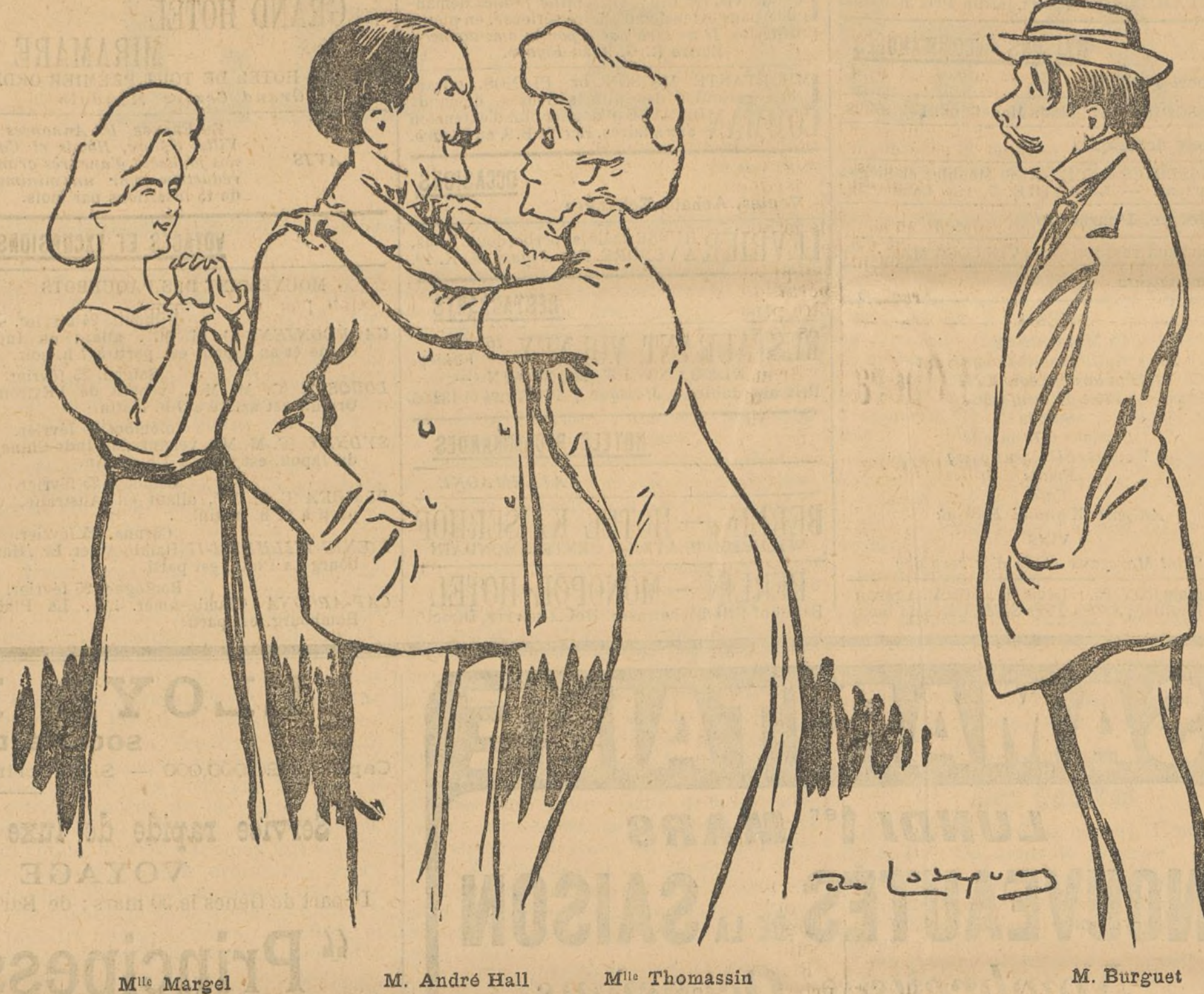
Hier, à deux heures, a eu lieu à la Porte-Saint-Martin la lecture de *Laurin*, comédie en quatre actes de MM. Gustave Guichet et François de Nion. Parmi les artistes conviés se trouvaient M. Tarride, spécialement engagé pour créer le rôle de Laurin; Mlle Glida Darly, qui doit créer le rôle de la Grande Mademoiselle; Mlle Lantelme, qui doit créer Mlle de Montespans; Mmes Bonichet, Carmen Deraisy, etc., MM. Laroche, Dorival, Montoux, Fabre, d'Auchy, etc.

La lecture, faite par M. Gustave Guichet, a obtenu un très vif succès. Les répétitions commenceront dès aujourd'hui.

Dire qu'une foule élégante et nombreuse se pressait hier à une conférence du théâtre Femina, c'est presque rapporter une vérité.

Feuilleton du FIGARO du 27 Février

AU THÉÂTRE MICHEL — Le Pouliailler (La 100°)



M. Margel M. André Hall M. Thomassin M. Burguet

de M. de La Palisse, l'intérêt grandissant des « Vendredis de Femina » appelant logiquement le succès croissant. C'est M. Fernand Nozière qui a applaudi hier le tout-Paris dans une originale conférence sur les « Héros et les Grotesques ».

Autour du conférencier, une brillante pléiade d'auditions : Mmes Segond-Weber, Bergé, Alice Barton, Corciade, Lynn, Rachel Lannay, MM. Cooper et J. de Féraldy.

La triomphale série des « Vendredis de Femina » se continuera vendredi 5 mars par une conférence de M. de Max sur Catulle Mendès, avec nombreuses auditions.

Demain : Mlle Marguerite Carré chantera demain, en matinée, la *Vie de bohème*, à l'Opéra-Comique, avec M. Francell, Mlle Lucette Korsoff, MM. Delvoe, Allard, Azéma pour principaux partenaires.

On commencera à une heure et demie par les *Noces de Jeannette*.

Le théâtre Réjane affiche pour demain une matinée de *Trains de luxe*, la spirituelle comédie de M. Abel Hermant, dont le succès ne fait que grandir. En matinée, comme en soirée, Mmes Réjane, Marie Magnier, Yvonne de Bray, Delphine Renot ; MM. Signoret, Puygarrigue, Tréville, Bosman, Febvre, etc.

Comme nous l'avons annoncé, c'est demain soir dimanche que Mlle Cassive terminera la série de ses brillantes représentations, dans *Feu la mère de Madame*, au théâtre Michel.

Ce soir, avant-dernière représentation. Nous croyons devoir le rappeler à nos lecteurs.

Voici la distribution de *Paillassé*, l'opéra de Leoncavallo dont le théâtre du Jardin d'acclimatation donnera demain dimanche la première représentation : Carlo, M. Amoretti ; Tonio, M. Durand ; Silvio, M. Bourgeois ; Pippo, M. Andrieu ; Nedda, Mme André Minvielle. On commencera à deux heures précises par les *Noces de Jeannette*.

Au jour le jour :

Lundi 1^{er} mars, la Comédie-Française reprendra *Antigone*, la belle tragédie de Sophocle, mise à la scène française par Paul Meurice et Auguste Vacquerie, avec une musique de M. Camille Saint-Saëns.

La distribution sera la suivante :

Antigone : Mmes Bartet, Lemaire, Furdide, Créon : MM. Monnet-Sully, L'Envoyé : M. Tréville, Le Gardien : M. Tréville, Tiresias : M. Tréville, Hémon : M. Tréville, Le Chœur : M. Tréville.

On commencera par le *Médécine malgré lui*. Mercredi 3 mars, reprise de *Les Affaires sont les affaires*, la pièce en trois actes de M. Octave Mirbeau.

L'Odéon annonce les dernières représentations de *Les Grands*, qui ne seront plus joués que jusqu'à dimanche 7 mars en matinée. Samedi 6 mars, dans l'après-midi, répétition générale de *Beethoven*, pièce en trois actes et en vers de M. René Fouché, avec le concours de l'Orchestre Colonne, sous la direction de M. Edouard Colonne.

On s'est un peu hâté d'annoncer que Mme Sarah Bernhardt allait jouer *Cyran de Bergerac* à la Porte-Saint-Martin. Il a été, en effet, question de cette interprétation, qui ne manquera pas d'être sensationnelle, si elle se réalise. Après avoir été sur le point d'aboutir, les pourparlers engagés à cet effet paraissent talonnés, et une personne, bien placée pour savoir, nous écrivait hier que tout était remis en question.

MM. Isola ont choisi la date du lundi 8 mars pour la rentrée de Mme Delna dans la *Favorita* au Théâtre lyrique de la Gaîté.

Demain dimanche, en matinée, à 2 h. 44, au théâtre Antoine, *Longue Pénitence*, le Donatiste, les Jumeaux de Brighton, même spectacle en soirée, dimanche 28 février, lundi 1^{er} mars, mercredi 3, samedi 6, dimanche 7 (matinée et soirée), mardi 9 mars. Etant donné le succès persistant des *Jumeaux de Brighton*, l'hilarante comédie de Tristan Bernard continuera à tenir l'affiche avec le *Portefeuille et l'Épave* jusqu'à mardi 2 mars, jeudi 4, vendredi 5, lundi 8 et mercredi 10 mars.

M. Gémier retient dès à présent la date du mercredi 10 mars (après-midi), et du jeudi 11 mars (soirée) pour la répétition générale et la première représentation de la *Clairière*, de MM. Maurice Donnay et Lucien Descaves.

Ce matin sera signé l'acte qui transfère de Mme Catin à MM. Hertz et Jean Coquelin le droit au bail de l'Ambigu.

MM. Hertz et Jean Coquelin prendront immédiatement possession du théâtre.

M. Deval, en recevant *Arsène Lupin*, avait cru pouvoir — se fondant sur le succès d'un genre analogue — limiter à six mois la durée de ce succès sur l'affiche de l'Ambigu et il avait cru pouvoir engager Mlle Madeleine Lély et Mme Daynes-Grassot pour jouer à partir du 1^{er} mars le *Gretchen*, la pièce de M. Maurice Serjines qu'il s'était engagé à faire passer à cette époque. Ses prévisions ont été au-dessous de la vérité, car *Arsène Lupin* est encore en pleine prospérité.

Grâce à la complaisance de M. Serjines et de Mmes Daynes-Grassot et Lély, qui ont bien voulu consentir à retarder leurs engagements de huit jours, M. Deval maintiendra *Arsène Lupin* sur l'affiche jusqu'au 8 mars, inclusivement, époque à laquelle, quel que soit son succès, il devra céder la place au *Gretchen*.

Les habitants des établissements à la mode ont depuis quelques jours une surprise agréable. Sur les tables sont déposées, par les soins de la direction parisiennaise, de ravissantes photographies de Mmes Augustine Leriché et Juliette Clares (Juliette Dietz-Monin). Ces photographies sont rehaussées de spirituels autographes inspirés à ces deux charmantes artistes par *4 fois 7*, l'amusante comédie de M. Romain Coûs, qui triomphe chaque soir aux Bouffes.

Les chœurs de M. Gaston-Michel Schmid, père de Mme Suzanne Demary, seront célébrés aujourd'hui, à dix heures, en l'église Notre-Dame.

On se réunira rue de la Cité, devant l'Hôtel-Dieu.

L'inhumation aura lieu au Père-Lachaise.

Le théâtre Femina annonce des Matinées pour la Jeunesse, jeudis, dimanches et fêtes, à trois heures, avec *Gribouille détective*. Fauteuils depuis 3 francs.

Le Théâtre-Royal. Après un long procès, aujourd'hui terminé, le Théâtre-Royal, de joyeuse mémoire, va renaître de ses cendres, dans le décor mobile du Ceylon tea Pavillon, 4, rue Caumartin, sous la direction artistique de son fondateur, M. Francis Robin.

Le spectacle de réouverture, nous dit-on, sera excellent. M. Robin compte en effet réunir sur son affiche quelques-uns d'entre les noms les plus connus des artistes et des auteurs parisiens.

Devant le succès qu'obtiennent à la Comédie-Royale Mlle Alice Bonheur et Colette Willy, la direction a décidé de prolonger de quelques jours la durée du spectacle actuel. Cette nouvelle fera plaisir à tout le monde : à ceux qui n'ont pas vu *Turbututu chapeau-poilu* et *En camarades* et à ceux — très

nombreux — qui, ayant applaudi déjà ces deux pièces charmantes, ont le plus vif désir de les applaudir une fois encore.

De Monte-Carlo :

La quinzaine écoulée fut fertile en attractions au théâtre du Palais des Beaux-Arts. D'abord Mlle Polaire vient d'y créer un acte inédit de MM. Mirande et Gerolde, la *Petite Berthe*, où la délicieuse artiste a fait acclamer les qualités multiples de son talent, si complexe et si original à la fois. Son succès a égalé celui qu'elle remporta, l'an dernier, sur cette même scène, dans *Son premier voyage*, de M. Xanrof. Avec Mlle Polaire ont été très applaudis Mlle Barsac et M. L. Brulé.

Trois actes : *Le Coin du feu*, de MM. Tarride et Vernayre ; *Le Diable au Corps*, de M. A. Picard, et *Les Coteaux du Médor*, de M. Tristan Bernard, ont été délicieusement interprétés par le parfait comédien, M. Tarride, dont le talent a su composer en quelques heures un rôle fort chargé et dont elle s'acquitta avec une merveilleuse aisance, une grâce et un entrain endiables.

Deux opérettes, *Le Farfadet*, de MM. Planchard et Adam, et *Les Trois Bossus*, de MM. Adenis et Missa, interprétés avec brio par les artistes de la troupe de Monte-Carlo, Mmes Rachel Lannay et G. Charley et M. Tarride, Berthaud, Albertal, Maury complétaient ce curieux et si intéressant programme.

M. Paul Ardou interprète *Turbututu chapeau-poilu*, une de ses revuettes dans lesquelles il excelle comme auteur et comme acteur. Cette fantaisie ultra-parisienne permet d'apprécier, sous un jour nouveau, le radieux talent de Mlle Germaine Charley, du théâtre de Monte-Carlo, qui très complaisamment accepta de composer en quelques heures un rôle fort chargé et dont elle s'acquitta avec une merveilleuse aisance, une grâce et un entrain endiables.

De Nancy :

La première représentation du *Cheminéau* a été un véritable triomphe pour l'auteur et les interprètes.

M. Xavier Leroux avait demandé à Mme Nina Ratti d'aller créer le rôle de Toine à Nancy et M. A. Carré avait bien voulu y autoriser sa pensionnaire. La brillante artiste a reçu du public de notre ville le même accueil chaleureux que lors de sa rentrée à l'Opéra-Comique et que lui méritent ses brillantes qualités vocales comme son beau tempérament dramatique.

De notre correspondant de Vienne :

Au théâtre de la Josefstadt, excellente première représentation des *Sentiers de la vertu*. Le vaudeville de M. de Fiers et Cailliet a été fort bien joué par Mmes Reiter, Newirth, Krüger, MM. Jarno et Strassl.

Au Lustspiel theater, succès de fou rire à la première du *Coup de Jarnac*, de MM. de Grosse et de Marsan.

M. Jarno a donné en soirée littéraire le *Partage*, d'Albert Guillon ; il a été excellent dans le rôle de Rougier, cependant que Mme Schroth s'est taillé un succès personnel dans le personnage de Louise.

Deutches Volks theater a donné, au bénéfice des sinistrés de la Calabre et de la Sicile, une très belle représentation de *l'Enfant prodigue*, de Michel Carré. La jolie musique d'André Wormser a retenu tout son succès d'autrefois et l'on a beaucoup applaudi Mlle Müller, délicieuse et touchante en Pierrot ; Mlle Braun, une agaçante Phrynette. Le rôle de Pierrot père était tenu par M. Godlewski, de l'Opéra.

Dans les Loges : S. A. I. l'archiduchesse Marie-Joséphine, patronesse de la représentation ; l'ambassade d'Italie au grand complet et les notabilités de la colonie italienne.

Serge Basset.

SPECTACLES & CONCERTS

OUVERTURE DU « DIABLE AU CORPS ».

Une salle de spectacle intime comme un cabaret et confortable comme un vrai théâtre : c'est le « Diable au Corps ». Le programme d'ouverture du « Diable au Corps » a été accueilli avec enthousiasme. Tout de suite, Lucien Boyer et Henry Enthoven ont su donner à leur spectacle un ton de jovialité et de bonne humeur extraordinaires. Après un spirituel à-propos de Jean Bastia, interprété par Mlle Laverrière et M. Paul Clerc, M. Roger Ferréol, dans une hilarante conférence, a délicieusement rajouté les imitations parisiennes que personne n'a jamais présentées avec plus de tact et d'esprit. Lucien Boyer, qui n'avait pas chanté depuis deux ans, a refait des débuts sensationnels au milieu des ovations de l'auditoire. Quant à Henry Enthoven, ce chansonnier d'un genre si nouveau, si inattendu, si abracadabrante, il a donné au public la joie inimitable d'une « nouveauté ». Imaginez le Mark Twain racontant par Dramem. C'est loufoque, c'est tordant, c'est ahurissant, c'est très parisien. Avant un mois, Henry Enthoven, quoique maigre comme un clou, sera la grosse vedette de la Chanson ! que dis-je... l'est déjà.

Mais silence ! On commence la *Revue joyeuse*, revue de Lucien Boyer et d'Enthoven.

Monlin-Rouge. — Le succès colossal obtenu dans la nuit du mardi gras au Palais a décidé la direction à donner ce soir, à minuit, une nouvelle fête carnavalesque avec concours de costumes, distributions de cadeaux et surprises sensationnelles.

A 9 heures précises, au théâtre, la plus grande vogue du moment : *En l'air, mesdames !* revue en trois actes de MM. H. Moreau et Ch. Quinel.

Dialogue du jour :

— J'ounerai-tu Chantecle ?

— Moi je vais cet hiver à la Gaité-Rochecouart.

— Mme S... est-elle coupable ?

— Le figurer, mais je vais louer une loge à la Gaité-Rochecouart.

— A propos, que devient l'impôt sur le revenu ?

— Excusez-moi, je suis pressé, je vais à la Gaité-Rochecouart.

Nous recevons de tristes nouvelles de Blanche Quérrette, une aimable artiste qui plaudie sur diverses scènes de genre et qui est atteinte de congestion pulmonaire.

Espérons que son rétablissement ne se fera pas attendre et qu'elle pourra bientôt repaître devant le public.

Chez Médrano, ce soir, début des Navarrais fantaisistes. Le spectacle, très amusant, est composé d'attractions telles que les Babusio,

ven. Premier acte : Ah ! mes enfants, il faut voir cette Cour d'assises où se juge l'irrésistible « Meg », c'est-à-dire l'exquise Martine Dermigny. Le public rit aux larmes, et Dermigny est acquittée au milieu d'un tonnerre d'applaudissements.

Deuxième acte : Nous voici au « Vert-Logis ». Mazette, quel décor ! On se croirait au Moulin-Rouge, à la première de la *Revue de la femme*, que M. Leclerc avait montée avec le succès que l'on sait. La belle Germaine Fabiani paraît dans des costumes de Landoff ; l'illusion est complète, Fabiani chante et tout de suite le public est conquis.

Vous la connaissez ? — Non, c'est une débutante. — Quelle blague... — Mais si. — Pas possible ! — Ils font bien les choses, au « Diable au Corps » !

Et que dire encore ? Tous les cancons de Paris, tous les comédies du théâtre et de la politique, les nouveautés de la Mode et des Sports, défilent au milieu des rires, et la revue finit par la plaisanterie homérique du rachat de l'Ouest. Puis la théorie des amis dans la coulisse :

Ah ! vous l'avez, le Diable au Corps... Quelle soirée ! Nous revendons, — Pauvre ! — Vous allez en avoir, de l'ouvrage... Allô ! Allô ! le 13-84... — Ah ! oui, le « Diable au Corps » ! — Tiens, vous le connaissez déjà ! — Dame ! comme tout le monde !

Aujourd'hui :

Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, à 5 heures : « Berlioz : le Drame lyrique romantique », conférence par M. de Fourcand, avec le concours de Mme Angèle de Montalant. (Conférence répétée le mercredi 10 mars, de 2 à 3 heures ; ouverte au public.)

De 4 à 6 heures, à Five o'clock artistique, au 1^{er} étage du Café Américain, 4, boulevard des Capucines. Entrée par l'escalier de marbre.

Ce soir :

Aux Folies-Bergère, à 8 h. 3/4 précises, la *Revue des Folies-Bergère*, revue franco-anglaise de M. P. L. Fiers ; 22 tableaux, 800 costumes (miss Campton, Marthe Leclerc, Clara Faurens, Claudius, Pongaud, Maurer, Morton et... Marie Marville, la Première Entente cordiale, Les Châteaux de la Loire).

À l'Olympia, les *Danseuses d'ombres* et de lumières, tableaux d'art ; débuts d'Alexia et son Conte fantastique ; *Une Heure de rire* ; Tankwaï et la troupe impériale de Chine ; *Fantaisie-ballet*, etc.

À la Scala, à 8 h. 1/2, *Béguin de Roi*, opérette (Polin, Sulbac, Max-Morel, Rouvrière, Fréjol, Lejal, Brue, Eveline Janney, Lucy Minger, Boccari, J. Bernal, L. Darleu, Lillia Deolles, etc.).

À Moulin-Rouge, *En l'air, messieurs !* revue en 3 actes et 20 tableaux, de MM. H. Moreau et Ch. Quinel. MM. Dambrine, Reno, Hansard, Darbas, Goulet, Lissac, Mmes Lebergy, A. Gillet, L. d'Alba, Elynnett, etc.).

À l'Appello, *Séduction rouge*, *Am temps des aéronaves* ; Dona : la mystérieuse Blanche de Paunac et 15 attractions.

Au Nouveau-Cinéma, le *Plus beau Hussard de France*, opérette acrobatique, équestre et nautique. Attractions sensationnelles.

À la « Lune Rousse », 38, boulevard de Clichy (téléph. 587.48), direction Bonnard-Bis, à 9 h. 1/2 : D. Bonnard, Numa Blés, Balthe, P. Weil, Charton, A. Stanislas, dans leurs œuvres. *L'Épave*, de Caran d'Au, présentée par D. Bonnard. *Le l'ou tance*, revue en un acte, jouée par Lucy Pest, G. Charton, A. Lauff, E. Deary, Numa Blés, etc.).

Salle Charras, 9 heures, « Cinéma d'Art », la *Tosca*, jouée par Le Bargy et Sorol ; *La Dame à Médine* ; *Visions d'Orient* (en couleurs) ; Danse espagnole, etc. Matinées jeudi, dimanche et fêtes.

— Au « Diable au Corps », la *Revue joyeuse*.

Monlin-Rouge. — Le succès colossal obtenu dans la nuit du mardi gras au Palais a décidé la direction à donner ce soir, à minuit, une nouvelle fête carnavalesque avec concours de costumes, distributions de cadeaux et surprises sensationnelles.

A 9 heures précises, au théâtre, la plus grande vogue du moment : *En l'air, mesdames !* revue en trois actes de MM. H. Moreau et Ch. Quinel.

Dialogue du jour :

— J'ounerai-tu Chantecle ?

— Moi je vais cet hiver à la Gaité-Rochecouart.

— Mme S... est-elle coupable ?

— Le figurer, mais je vais louer une loge à la Gaité-Rochecouart.

— A propos, que devient l'impôt sur le revenu ?

— Excusez-moi, je suis pressé, je vais à la Gaité-Rochecouart.

Nous recevons de tristes nouvelles de Blanche Quérrette, une aimable artiste qui plaudie sur diverses scènes de genre et qui est atteinte de congestion pulmonaire.

Espérons que son rétablissement ne se fera pas attendre et qu'elle pourra bientôt repaître devant le public.

Chez Médrano, ce soir, début des Navarrais fantaisistes. Le spectacle, très amusant, est composé d'attractions telles que les Babusio,

gymnastes tête-à-tête, les Provençales, expertes cyclistes, l'imitateur Lora Put, les acrobates Mlle Fourcaux et miss Clarke, les clowns Antonetti et Gork, Tontoff et Seiffert, l'as Antonio et les Augustes de chez Boum-Boum.

Demain, dimanche, à 2 h. 1/2, matinée au cirque Médrano. (Tél. 240-65.)

Les fêtes de ces derniers jours ont été l'occasion d'un nouvel accroissement dans les recettes déjà si belles que le Palais des Mirages fait encaisser au Musée Grévin ; le succès qui paraissait avoir atteint son apogée grandit encore. C'est que le Palais des Mirages est un spectacle de tous les temps, de toutes les saisons, et à la portée de toutes les bourses.

Jardin d'acclimatation. Les travaux de construction du « Royaume de Lilliput » sur la grande pelouse du Jardin d'acclimatation se poursuivent avec la plus grande activité. Malgré la neige de ces jours derniers, les ouvriers n'ont pas abandonné le chantier car les nains arrivent à Paris dans les premiers jours du mois d'avril et il reste encore beaucoup à faire.

De Nice : Eugénie Buffet remportée à Nice, dans le monde, à l'événement, au Club artistique, au Masséna et dans les salons les plus élégants un éclatant succès.

Voici quelques vers détachés d'une ode très émue qu'elle a inspirée au poète Joachim Gasquet :

Par les chemins bleus, par les chemins verts, Dans le soleil clair ou l'ombre des branches, Bonne Française, à travers l'univers Sème ton cœur, jette nos vers.

Dans ta voix où chante la France Mêle la joie à la souffrance, Le rire ardent à la douleur, Et montre aux peuples de l'Europe Que c'est notre âme qu'enveloppe Ta brune cape de chanteur.

COURRIER MUSICAL

Ce soir :

« Soirées d'Art » (Concerts-Barrau), 8, rue d'Athènes, à 9 heures :

Sonate (op. 79) pour violon et piano (Ch.-M. Vidor) ; M. Gelsos et Mlle Diane Alberoni ; *Chant de la Cloche* (duo d'amour) (Vincent d'Indy) ; Lénore Maréchal ; Violon ; M. Plamondon. Au piano : M. Vincent d'Indy.

Troisième Quatuor de Beethoven ; le quatuor Gelsos ; Nocturne (op. 48, n° 1) Chopin ; Deux Études (op. 35 et op. 40) Chopin ; Mlle Diane Alberoni. — Variations sur un air populaire douaisien (E. Flamant), pour harpe, orgue Célésta et piano : Mlle Lenars, M. Orgue Bizet et l'auteur.

Le compositeur William Salabert vient de recevoir la rosette d'officier de l'Instruction publique.

Alfred Delilla.

LES GRANDES VENTES

Il n'y a pas eu de gros prix, hier, à l'Hôtel, mais seulement une vente intéressante, illustrée non pas par de l'or, mais par de la gloire : M. André Desvignes, qui siègeait à la salle 10 en compagnie de M. Charavay, expert, a dispersé une collection d'autographes, dont force nous est de citer que quelques-uns, bien qu'ils soient presque tous curieux. On a payé 70 fr. une lettre de Balzac à M. O. Casimir ; 155 francs une lettre de Berthier à Oudinot, datée du 25 novembre 1812, relative au passage prochain de la Bérésina ; 155 francs et 130 francs deux manuscrits de la reine Christine de Suède, les *Promesses de la reine Christine* et les *Sentiments héroïques suivis de réflexions morales* ; 126 fr. une lettre de Mme Dacier au chevalier de Limon (mars 1719) ; 45 fr. une lettre de Desaix à Oudinot ; 60 fr. une lettre et un autographe musical (fragment de la *Favorita*) ; de Donizetti ; 60 fr. une lettre d'Alexandre Dumas père à Théophile Gautier ; 26 fr. une lettre d'Alexandre Dumas fils à Vitta ; 92 fr. une lettre de Fénelon à sa nièce Mme de Chéry ; 30 fr. une lettre de Théophile Gautier ; 105 fr. sept lettres (1675-1692) de Guillaume III, prince d'Orange ; 100 fr. une pièce de vers de Victor Hugo (*Esperance, enfant ! Demain, et puis demain encore...*) ; 155 fr. un reçu signé de Sully ; 100 fr. un ordre signé de Marie-Antoinette ; 175 et 310 fr. deux documents, l'un signé Bonaparte, l'autre annoté par Napoléon ; 52 fr. une lettre de Paganini à Véron, directeur de l'Opéra ; 128 fr. une lettre du cardinal de Retz ; 22 fr. une lettre de Rey à Fétis ; 125 fr. une lettre et un autographe musical de Rossini ; 35 fr. une lettre de Rousseau à son éditeur (elle ne dut pas lui rapporter autant) ; 25 fr. une lettre de Saint-Just ; 25 fr. une lettre de George Sand ; 41 fr. une lettre de Victorien Sardou ; 38 fr. un autographe musical du célèbre violoncelliste Franz Geravay ; 24 fr. une lettre de Mme de Staël ; 50 fr. un article de Thiers relatif à l'attentat d'Alibaud contre Louis-Philippe ; 14 fr. une lettre de Verdi ; 12 fr. un reçu signé de Joseph Vernet ; 35 fr. une lettre de Louis Veuillot à M. de Persigny ; 50 fr. une lettre de Voltaire à M. Moïse, etc.

Valemont.

La Vie Sportive

TIR

Tir aux pigeons de Monte-Carlo (Par dépêche)

Le prix des Mandarines, à 27 mètres, a réuni 36 tireurs : 4, MM. Hercy et Jourmu, tuant 12 sur 12, partagent les deux premières places ; 2, M. le comte T. de Gramedo, tuant 11 sur 12, troisième. Les autres poules ont été gagnées par MM. Thellusson, Ker, comte de Réiva, Jourmu, Vernon, Barker. Samedi 27 février, à midi, prix des Pâquerettes (handicap).

AUTOMOBILISME

Le meeting de Monaco

Un nouvel engagement fort intéressant vient de parvenir à l'International Sporting Club de Monaco, organisateur du meeting des canots automobiles : celui d'un racer italien, *Nibbio*, qui appartient à M. Emilio Terro. C'est un F.I.A.T. qui va soutenir cette année comme les années précédentes les deux passionnés engagés depuis la fondation du Meeting de Monaco entre les constructeurs anglais, français et italiens.

Les 6-cylindres La Buire sont des voitures de tourisme parfaites, renommées par leur souplesse et leur robustesse.

Aussi s'explique-t-on les nombreux essais, toujours suivis d'ordres, qui sont faits chaque jour à l'Auto-Office, agent exclusif, pour Paris et la région, des automobiles de La Buire. Bureaux et hall d'exposition, 75, avenue des Champs-Élysées (tél. 667.93 et 667.94).

Les voitures Charron sont celles qui tiennent le mieux la route et offrent le plus de sécurité. Ce sont les plus simples et les plus faciles à conduire.

Charron, Limited, 7, rue Ampère, à Puteaux.

Miss B. Capel roule depuis quelques jours dans un ravissant coupé 2/14-chevaux Charron 1909, commandé pendant le dernier Salon à MM. Bonidis et Cie, 45, avenue de la Grande-Armée, Paris.

Allez 40, rue de Villiers, à Neuilly-sur-Seine, à la succursale des usines Léon Bollée du Mans. Vous y verrez les merveilleuses de mécanique que sont les chassés Léon Bollée, et justement réputés dans le monde entier.

La maison Outhenin-Chalandre (Gaëtan de Knyff, directeur), 4, rue de Chartres, à Neuilly (porte Maillot), est à la disposition du public pour toute demande de renseignements concernant les nouveaux modèles de chassés Panhard, Renault et Minerva. On peut s'adresser à elle en toute confiance.

M. Okura, de l'ambassade du Japon à Londres, vient de commander à la Lorraine-Dietrich une 20-HP à cardan.

La Compagnie française de voitures automobiles, 49, rue Cardinet, par Montcau (garage pour 200 voitures), loue au mois, depuis mille francs, voitures confortables soit à pétrole, soit électriques ; fait tous arrangements ; personnel de premier choix.

Téléphone : 542-68, 581-07.

M. F. Dupont vient de prendre livraison d'une voiture Hotchkiss 16/20 HP avec coupé de ville Belvalette.

AEROSTATION

Six ballons sont partis mardi matin du parc de l'Aéro-Club de France aux Coteaux de Saint-Cloud ; tous ont fait un très joli voyage, passant sur l'aérodrome de Buc, le château de Dampierre, les Vaux-de-Cernay, le château de Rambouillet et la cathédrale de Chartres.

L'Éole (MM. Clerget, Marquiez) a atterri à 1 h. 30 près de Châteaufort (Eure-et-Loir) ; L'Éclair (MM. Gaston Tranchant, lieutenant Janin, Albert Strauss, Mmes Janin et Marin), à 2 h. 35, près de Chartres (Eure-et-Loir) ;

L'Aéro-Club n° 5 (MM. Maurice Guffroy et Robert Esnault-Pelterie), à 2 h. 48, à Ambrières (Indre-et-Loire) ;

